

МІНІСТЕРСТВО ОСВІТИ І НАУКИ УКРАЇНИ
КИЇВСЬКИЙ НАЦІОНАЛЬНИЙ ЛІНГВІСТИЧНИЙ УНІВЕРСИТЕТ
Кафедра романських мов

Кваліфікаційна робота магістра на тему:
« ЗАСОБИ НЕОЛОГІЗАЦІЇ В СУЧАСНОМУ ФРАНЦУЗЬКОМУ
МЕДІАДИСКУРСІ »

Допущено до захисту
« ____ » _____ року

Студента групи Ммлф 02-19
факультету романської філології і
перекладу
освітньо-професійної програми _
Сучасні філологічні студії (французька
мова і друга іноземна мова): лінгвістика і
перекладознавство
за спеціальністю 035 Філологія

Гузій Олесі Ярославівни

(ПІБ студента)

Завідувач кафедри
романських мов

_____ Рубан В.О.
(підпис) (ПІБ)

Науковий керівник:

доктор пед. наук, професор
Максименко А.П.

(науковий ступінь, вчене звання, ПІБ)

Національна шкала _____

Кількість балів _____

Оцінка ЄКТС _____

MINISTERE DE L'EDUCATION ET DES SCIENCES DE L'UKRAINE
UNIVERSITE NATIONAL LINGUISTIQUE DE KYIV
Département de langues romanes

TRAVAIL DE MASTERE EN PHILOGIE
sur un thème : « LES MOYENS DE LA NEOLOGISATION DANS LE
DISCOURS MEDIATIQUE FRANCAIS MODERNE »

Autorisé à la défense

« ____ » _____

Etudiant(e) du groupe Mmlf 02-19

De la faculté de la philologie romane et de
traduction

Espace de formation professionnelle

035.055 Philologie (langue et littérature
(française))

Gousii Olessia

Chef du département de langues
romanes

Responsable scientifique:

docteur ès sciences péd., professeur
Maksymenko A.P.

_____ Ruban V.O.
(la signature) (NOM, PRENOM)

Echelle nationale _____

Qualification finale _____

Evaluation ECTS _____

АНОТАЦІЯ

Словниковий склад англійської мови, як і інших мов, постійно розвивається. Поява нових умов існування людини, нові стосунки між мовцями, нові галузі знань та концепції вимагають відповідних змін у мові, які б відображали навколишню реальність та внутрішній світ мовця.

Адже саме лексичний склад є тим компонентом мови, якому притаманні постійні зміни, що пояснюються новими когнітивними та комунікативними потребами мовців. Таким чином, з'являються численні нові слова – неологізми, які можна інтерпретувати як лексичні відповідники до змінених комунікативних умов.

Неологізми пов'язані практично зі всіма сферами життя сучасного франкомовного суспільства. Цей зв'язок, а також утворення самих неологізмів є основною темою нашої роботи. Наша мета полягає в розкритті найважливіших джерел і способів презентації неологізмів у суспільному житті, визначення ролі нових слів і функціонування неологізмів у сучасній французькій мові в різних сферах життя суспільства.

Ключові слова: преса, лексична творчість, запозичення, композиція, словоутворення.

SOMMAIRE

Introduction.....	7
Chapitre I : La création lexicale.....	9
1.1 Définition, généralité et l'étymologie de la néologie.....	9
1.2 Définition de « Néologie » et « Néologisme ».....	10
1.3 Définition lexicographique.....	11
1.4 Evolution des néologismes.....	11
1.5 La lexique néologique.....	12
1.6 Les Hapax.....	13
1.7 Procédés de formation des néologismes.....	13
1.7.1 Néologisme de forme.....	15
1.7.2 Les voies principales de la formation des mots.....	15
1.7.3 La formation des mots.....	16
1.7.4 La préfixation et la suffication.....	21
1.7.5 La conversion.....	27
1.7.6 La composition.....	28
1.7.7 Le métaplasme.....	32
1.7.8 Les néologismes du sens.....	33
1.7.9 Les figures de style.....	33
1.8 La signification d'une terme « emprunt ».....	34
1.8.1 Effets des emprunts.....	35
1.8.2 Les emprunts de nécessité.....	38
1.8.3 Les emprunts de luxe.....	38
1.9 Le calque.....	38
1.10 Les cadres de néologismes.....	38
1.11 Les néologismes connectés avec le féminisme.....	41
1.12 Les exemples des autres néologismes.....	44
Les conclusions au chapitre I.....	48
Deuxième chapitre : L'innovation lexicale dans le journal « Le Figaro ».....	50

2.1	La presse écrite « Le Figaro ».....	50
2.2	Le processus de créativité lexicale.....	51
2.2.1	La dérivation.....	51
2.2.2	La préfixation.....	52
2.2.3	La suffixation.....	53
2.2.4	La dérivation parasynthétique.....	54
2.2.5	Les dérivés hybrides.....	55
2.2.6	La composition.....	56
2.2.7	Les composés hybrides.....	56
2.2.8	Les mots-valises.....	56
2.2.9	La troncation.....	57
2.2.10	La syncope.....	60
2.2.11	La siglaison.....	60
2.2.12	Les anglicismes.....	61
	Les conclusions au chapitre II.....	62
	Troisième chapitre : L'analyse du journal « Le Figaro ».....	64
3.1	L'analyse du journal « Le Figaro ».....	64
3.2	Méthodologie de la collecte des néologismes.....	64
3.3	La présentation du corpus d'analyse.....	65
3.4	Liste des néologismes parus pendant le mois de mars.....	65
3.5	Liste des néologismes parus pendant le mois d'avril.....	66
3.6	Les tableaux des néologismes collectés.....	66
3.7	Les néologismes collectés : mois de mars.....	66
3.8	Les néologismes collectés : mois d'avril.....	69
3.9	Analyse du corpus.....	72
3.10	La répartition des néologismes selon la catégorie grammaticale.....	72
3.11	La répartition des néologismes selon le domaine d'utilisation.....	72
3.12	Les emprunts et les néologismes dès autres langues.....	73
	Les conclusion au chapitre III.....	77

Les conclusions généralés.....78

La bibliographie.....80

L'INTRODUCTION

La langue est un fait assez nécessaire dans la vie de notre société, donc le monde se développe et la langue devient améliorée conformément. La langue est un système dynamique, un mécanisme complexe qui, d'une part, est en mouvement constant, d'autre part – conserve les signes de stabilité et d'intégrité, étant le principal moyen de communication. De toute évidence, c'est pourquoi la question de la variabilité linguistique, de l'essence, des facteurs et des tendances de l'évolution linguistique est et sera l'une des questions centrales de la science linguistique.

Tous les jours on observe l'apparitions des mots nouveaux et leurs utilisation, mais nous ne savons pas les voies de ces moyens et les nouveautés. L'innovation est l'une des composantes du processus d'évolution du langage. On pense que l'émergence de nouvelles unités se produit sous l'influence de modèles externes spécifiques, relatifs au système linguistique, et sur la base de modèles internes, intégrés dans la langue elle-même. L'étude des particularités du développement du vocabulaire ne peut se faire sans tenir compte de la position de l'approche dialectique des phénomènes du langage en général et de la formation des mots en particulier. Les idées principales portent sur l'interdépendance et l'interdépendance des phénomènes linguistiques; une approche systématique est utilisée dans l'étude de la réalité objective. Le vocabulaire constitue une partie intégrante de la langue. Aucune langue ne peut exister sans mots. C'est d'après la richesse du vocabulaire qu'on juge de la richesse de la langue en entier. De là découle l'importance des études lexicologiques. Voilà pourquoi il faut noter que ces processus doit être décrits plus détaillé pour que nous puissions enrichir nos connaissances plus profonde dans cette domaine. Le mot est reconnu par la grande majorité des linguistes comme étant une des unités fondamentales. C'est une unité de base de la langue. Aujourd'hui, beaucoup des mots nouveaux et des néologismes sont utilisés dans le discours médiatique. «Le discours médiatique est un terme volumineux qui peut englober un ensemble de réalités présenté en ondes et en version imprimée. La particularité de l'état actuel du discours médiatique est qu'en lien avec le développement actif d'Internet, le système de moyens l'information de masse, qui a acquis de nouvelles formes - en plus de

la télévision, de la radio et de la presse écrite transporteurs, participent activement à la vie quotidienne et aux publications en ligne». [3]

L'actualité de cette recherche est conditionnée par quelques facteurs:

1. Les causes de l'apparition des mots nouveaux et leurs significations sous l'influence des facteurs internes et externes du développement du vocabulaire français.
2. La nécessité de l'enrichissement de la langue à cause de l'apparition des termes nouveaux empruntés des langues différentes.

L'objet de l'étude les voies de l'enrichissement du vocabulaire français contemporain.

Le but de mon travail constitue l'étude des particularités de la formation, l'évolution du sens des mots et les emprunts dans la langue française.

La réalisation du but posé prévoit la réalisation des tâches suivantes:

1. Retrouver les modèles de changement du sens des mots.
2. Identifier les tendances du changement du sens des mots.
3. Déterminer le rôle des emprunts dans la langue.
4. Analyser comment utilise-t-on des néologismes et des emprunts dans le discours médiatique français.

La thèse se compose de l'introduction, de trois parties, de la conclusion, du résumé et de la bibliographie.

Chapitre I : La création lexicale

1.1 Définitions, généralité et étymologie de la néologie

La néologie et le néologisme sont deux expressions qui ont été formulées de différentes façons et par plusieurs linguistes. Bien qu'elles soient différentes, elles ont la même étymologie et leur développement à travers les siècles a été continu [5].

Les termes « néologie » et « néologisme » ont été créés au XVIII^e siècle à partir des mots grecs « neos » et « logos », deux termes grecs qui désignent alternativement le « récent » et le « discours rationnel » [13].

Le français contemporain ouvre largement les portes aux termes techniques et scientifiques qui reflètent les acquisitions de la pensée humaine.

L'un des problèmes non résolus de la néologie est le problème de la définition du terme « néologisme ». Les lexicologues et les lexicographes de nouveaux mots considèrent les unités qui apparaissent dans la langue après un certain délai, prises comme un dérivé [25]. Selon des enquêtes et des recherches en France, la plupart des mots enregistrés dans les dictionnaires de néologismes ne sont pas perçus par les locuteurs natifs comme nouveaux. Ils ont perdu leur connotation temporelle de nouveauté, car ils sont utilisés par des locuteurs natifs depuis plus de deux décennies [25]. Cependant, nous qualifions ce vocabulaire de nouveau, car il est apparu en français au cours des vingt dernières années, période extrêmement courte en termes de développement historique, et en termes épistémologiques, ce vocabulaire n'a pas perdu de sa nouveauté. La capacité potentielle des unités lexicales établies à diversifier les contextes d'utilisation, les caractéristiques de valence, à changer les caractéristiques pragmatiques entraîne une augmentation quantitative des néologismes sémantiques, ce qui contribue au développement de la polysémie et à l'expansion des séries synonymes. Les changements dans la structure sémantique des jetons sont dus à des processus cognitifs tels que la métaphorisation et la métonymisation, ainsi qu'à la conversion et aux modifications du référent [25].

La plupart des inversions néologiques sont dues à l'apparition d'une réorganisation sémantique de leurs composants, ce qui permet de distinguer ces expressions comme l'un des types de néologismes sémantiques [14]. La combinaison de plusieurs composants dans la structure des inversions néologiques présuppose une corrélation avec plusieurs référents, ce qui permet une représentation plus claire du monde et modélise le contenu de l'énoncé en fonction des intentions pragmatiques du locuteur [14].

Le terme même de « néologisme » signifie quelque chose de nouveau, récemment créé. Il est possible d'être juste un mot ou une combinaison stable de mots. L'essentiel est que le néologisme soit nouveau dans sa forme ou son contenu [5].

1.2 Définitions de «Néologie » et « Néologisme »

Le mot « néologie » est venu en 1759 dans la langue française en face du mot « néologisme ». La néologie telle que la définissait Louis Guilbert : « La néologie lexicale se caractérise par la possibilité de créer de nouvelles unités lexicales, en vertu des règles de production incluses dans le système lexical » [3]. Dans cette approche, la néologie est le fait de former et de produire de nouveaux mots à travers un ensemble de procédures qui sont bien intégrées dans le système linguistique.

Redouan Salah-Eddin la définit dans son étude intitulée « le processus néologique dans la presse écrite marocaine francophone » : « Un fait lexical spécifique, et lorsque le changement affecte un autre domaine de la grammaire, il n'est jamais analysé en termes néologiques » [4]. Par ailleurs, seule la formation qui touche le lexique est nommée néologie et toute autre évolution peut recevoir n'importe quelle désignation.

Pour Christiane Marcellesi, la néologie est la réalisation de nouvelles unités lexicales, soit par l'apparition d'une nouvelle figure, soit par la mise en évidence d'un nouveau sens à travers le même signifiant [5], précise Sablayrolles : « La néologie n'est sans doute pas un concept discret, mais comprend plutôt différents degrés sur une échelle. Cette conception large et scalaire de la néologie explique la variabilité des jugements sur les néologismes et la présence dans le corpus d'éléments qui ne seraient pas spontanément et unanimement considérés comme des néologismes » [2].

Sablayrolles souligne ici le fait que la néologie peut être considérée de différents côtés et qu'il n'est pas possible de la définir de manière exacte et bien déterminée, ce qui justifie la diversité des appréciations qui s'attachent à ce concept. La néologie fait également appel au « processus de formation de nouvelles unités lexicales » (J. Dubois et al. Dictionary of Linguistics and Language Sciences), et le néologisme fait référence au résultat de ce processus : un nouveau mot ou une nouvelle signification d'un mot [3].

1.3 Définitions lexicographiques

Le mot « néologisme » est composé de l'adjectif « néos » qui désigne « le nouveau et du substantif logos qui signifie discours » [45].

Le dictionnaire du Grand Larousse décrit la néologie comme un substantif féminin qui signifie le processus de production de nouveaux mots, et le néologisme comme un substantif masculin qui exprime un mot récent dans la langue ou issu d'une autre langue [45].

Tandis que Trésor de la langue française a défini la néologie comme un substantif féminin qui signifie soit l'acte de créer un nouveau mot ou un tour et de le faire entrer dans la langue, soit le procès de la créativité lexicale [15]. Pour le néologisme, ce dictionnaire lui a donné quelques définitions, la première comporte deux autres définitions, le néologisme comme celui de Larousse, et le vieux néologisme qui est considéré comme un usage abusif qui est fait par la création ou l'utilisation de mots nouveaux, la seconde dit que le néologisme est un nouveau tournure de forme ou de sens qui pénètre dans la langue, la dernière est consacrée à la psychologie, qui conçoit le néologisme comme un état psychique de personnes atteintes de troubles délirants qui créent des mots par la création de sons ou par la séparation de ces derniers [15].

1.4 Evolution des néologismes

Le lexique n'est pas une entité fixe, il est en évolution, et il reflète plusieurs développements au travers des âges :

- a) Du XVI^e siècle au XVIII^e siècle

La langue de la population de France a connu une évolution radicale à la Renaissance. À cette période, la langue française s'est enrichie de langues mortes telles que le latin et le grec, des emprunts lexicaux ont été réalisés immédiatement, et après la Révolution française, l'enrichissement du patrimoine lexical a été courant dans les domaines technique, scientifique et politique. Le français a emprunté à l'italien, une influence culturelle de nombreux emprunts lexicaux (environ 2000 mots) [6]. L'espagnol, pour les mêmes causes, suscite plus de 10 mots. Après 1605, quelques dizaines de milliers de Français de diverses régions de France ont commencé à coloniser la Nouvelle-France. Ces immigrants sont venus avec des patois qui ont adopté très vite une langue véhiculaire commune pour bien se comprendre [6].

b) A partir du XIXe jusqu'à nos jours

Le XIXe siècle a été le théâtre de plusieurs épisodes qui ont marqué l'enrichissement du vocabulaire, en particulier la révolution française et la création de dictionnaires par l'Académie française [44]. Au XXe siècle, la prépondérance de la culture américaine dans le monde a influé sur la langue française, ce qui a amené à utiliser un grand nombre de vocabulaire anglais dans la langue française : le vocabulaire des machines (iphone, scooter, ordinateur), des spectacles et des ordinateurs (zapping, windowes, power point), l'économie (cash, manager, argent), qui a amené l'Etat à mettre au point un nouveau vocabulaire, et le vocabulaire de la langue française. Le français a réagit [6]. Le 7 janvier 1972, le gouvernement français publie le décret n° 72-9 concernant l'enrichissement de la langue française, qui prévoit la création de commissions de terminologie pour l'enrichissement du vocabulaire français [4].

1.5 La lexique Néologique

Le lexique est composé de l'ensemble des mots que les membres d'une communauté linguistique utilisent pour se communiquer. B. Poitier qualifie le lexique d' « unité lexicale mémorisée », et pour Sablayrolles il s'agit de « l'unité linguistique la plus appropriée pour l'étude des néologismes » [5]. Par suite, le lexique peut être défini comme l'unité minimale pour l'étude des néologismes.

Le lexique néologique d'un côté formel, peut-être :

- Un mot.
- Une unité inférieure ou supérieure au mot
- Un morphème [2].

Dans cette optique, les nouveautés lexicales ne se trouvent pas au même niveau qu'un simple lexique, mais prennent en compte des aspects plus complexes et plus profonds.

1.6 Les Hapax

Hapax ou apax, le substantif hapax est entré en 1922, le mot « hapax » est un néologisme créé à la suite du grec hápax (legomenon), autrement dit une apparition unique, rencontrée essentiellement en linguistique et lexicologie, il signifie un lien (ou une forme de ce lien) qui n'est certifié que dans une seule origine (corpus, état d'une langue, etc.) et dont la sens est difficile à établir [22]. Par exemple, l'hapax peut se contenter de faire référence à quelque chose qui n'est arrivé qu'une seule fois (ou très peu souvent). Selon le Dictionnaire de l'Académie française, neuvième édition « HAPAX n. m. XXe siècle. Emprunté au grec hapax (legomenon), « (dit) une seule fois ». Mot, forme qui ne se rencontre qu'une seule fois dans un ensemble donné, en particulier dans tous les textes connus d'une langue ancienne » [3] . Les hapaxes sont donc des mots à utilisation unique dans un ensemble déterminé, plus exactement dans les textes des langues anciennes. Smadove Nazim, dans sa recherche Tendances de la néologie dans la radio, considère les hapaxes comme « des mots vraiment exceptionnels, mais aussi comme des erreurs (de copie de grammaire, etc.), qui sont jetées dans l'ignorance ou ne sont pas considérées comme des témoignages suffisants en raison de leur rareté » [4].

1.7 Procédés de formation des néologismes

La plupart des inversions néologiques sont dues à l'apparition d'une réorganisation sémantique de leurs composants, ce qui permet de distinguer ces expressions comme l'un des types de néologismes sémantiques [15]. La combinaison de plusieurs composants dans la structure des inversions néologiques présuppose une corrélation avec plusieurs

référents, ce qui permet une représentation plus claire du monde et modélise le contenu de l'énoncé en fonction des intentions pragmatiques du locuteur [16].

Pour pouvoir communiquer en français, vous devez améliorer vos capacités linguistiques. Le vocabulaire de chaque personne ne peut excéder 25 000 mots, alors que le lexique de la langue française est composé d'environ 800 000 mots, selon le Trésor de la langue française. Le lexique de la langue française est composé de différentes manières, selon des modalités et des situations bien définies [44].

Il y a beaucoup des états qui permettent à créer des néologismes :

- *Etat de la spécialisation :*

C'est une situation dans laquelle les chercheurs créent des néologismes (vocabulaires spécialisés), qui diffèrent selon le domaine et la période, pour se communiquer mutuellement dans leur univers socioprofessionnel, comme par exemple la terminologie, qui consiste à régir le sens d'un mot dans son emploi technique [2].

- *Etat de vulgarisation :*

C'est le cas de la rencontre entre spécialistes et non-spécialistes :

- Modification de la signification du mot spécialisé, par exemple : impliquer (du langage des mathématiques au langage courant) [2] ;

- Constitution d'un vocabulaire similaire. Ex : globule blanc pour leucocyte [2].

- *Vocabulaire de quotidien*

C'est le cas de la réalisation journalière qui vise à désigner de telles nouvelles réalités pour leur adaptation au monde, cette réalisation permet d'enrichir la langue avec:

- Un vocabulaire opérationnel [2] ;

- Un vocabulaire contemporain et modernisé : positionner [2].

1.7.1 Néologisme de forme

La néologie de la forme est un procédé qui consiste à introduire un nouveau mot dans la langue, soit en empruntant à une autre langue, soit en produisant de nouvelles unités lexicales [2]. Autrement dit, pour former de nouvelles unités, nous pouvons soit utiliser le mot directement dans une autre langue, soit respecter les procédures exactes de fabrication. Les nouveaux mots sont formés par « l'ajout d'un élément non autonome à un mot ou à une base préexistante, c'est la dérivation, à partir de la combinaison de mots préexistants, c'est la composition, ou à partir de la modification d'un mot préexistant, dans sa forme ou dans sa nature c'est la siglaison » [3].

En général, les néologismes et la vérité changent nos vies. Le monde ne s'arrête pas. Et à juste titre. Les scientifiques ont créé de nombreuses façons de créer de nouveaux mots [2]. Toutes ces méthodes ne sont pas difficiles et après des recherches, nous sommes arrivés à la conclusion qu'elles sont assez intéressantes. Ensuite, nous examinerons quelles sont les façons de créer de nouveaux mots [2].

1.7.2 Les voies principales de la formation des mots

La langue connaît un certain mouvement, des nouvelles unités lexicales se forment et en revanche, des expressions qui cessent d'être utiles, disparaissent. Jacqueline Picoche remarque que près du quart des entrées ont varié entre le Petit Larousse de 1949 et celui de 1960 [39]. Il reste encore à mettre en relief qu'il y a plus de mots nouveaux que de mots disparus parce que le vocabulaire s'enrichit sans cesse avec le progrès social, scientifique, technique, culturel et de civilisation [41]. Pour cette raison les néologismes constituent une partie très importante du lexique français. Nous étudions le processus de la formation des termes. Il faut noter que vers le milieu du XIX^e siècle la plupart des termes ont été formés de trois manières [5]:

1) par la terminologie (lorsque la portée d'utilisation d'un mot couramment utilisé progressivement limité, après quoi le mot avec un domaine d'utilisation limité ou avec des limites de corrélation logique ont acquis les caractéristiques du terme et

a commencé à être utilisé comme terme) [5];

2) en créant des termes-phrases sur la base de l'inventaire disponible [5];

3) en créant de nouveaux mots (le processus de formation des termes) basés sur la théorie, développé par l'auteur [5]. Les linguistes nationaux et étrangers ont étudié le problème de l'origine et de la formation de nouveaux mots dans la langue française. Mais la contribution la plus significative à la théorie et à la pratique de la néologie et de la néonymie a été apportée par les représentants de l'école linguistique francophone, à savoir: A. Darmstetter, L. Derua, M. Kozn, P. Gilbert, B. Garden, L. Gilbert, A. Ray, A. Guss, X. Jolie, J.-F. Sablerol, G. Rondo, M.-T. Cabre et autres [3].

Si on qualifie la langue comme vivante c'est parce qu'elle est capable de répondre aux besoins de la communication de la société. Luis Guilbert exprime que « la langue est un fait social, non seulement par son fonctionnement, sa nature de code réglant les échanges linguistiques entre les locuteurs d'une communauté, mais aussi en tant qu'institution inhérente à une société et soumise aux lois d'évolution de cette société » [7, p.56]. Il est probable, à priori, que toute modification de la structure sociale se traduira par un changement des conditions dans lesquelles se développe le langage.

On peut dire que le lexique s'enrichit pour nommer et désigner des nouvelles réalités. Néanmoins, le terme nouveau n'élimine pas nécessairement l'ancien, un mot nouveau peut se répandre dans une génération de locuteurs alors que la génération précédente continue à employer encore son propre terme pour désigner la même chose [13, p. 45]. Il est également possible que des générations plus âgées n'aient pas la connaissance de certains mots et vice versa ce qui est aussi un des signes de la néologie.

1.7.3 La formation des mots

Les mots français se décomposent en morphèmes. Le morphème est la plus petite unité lexicale significative. Le français connaît des mots simples, des dérivés et des composés. Les mots simples ne se décomposent pas à l'état actuel de la langue: terre, ciel, lune, femme, homme, chien [6].

Les dérivés se décomposent en racines, porteurs de la signification lexicale du mot, et affixes (suffixes et préfixes) appelés à modifier l'idée du radical par une idée secondaire [6].

Les préfixes sont toujours préposés à la racine, les suffixes lui sont postposés. Ainsi le mot désatomisation comprend la racine atom, le préfixe dé- qui marque l'opposition par rapport à l'idée de la racine et le suffixe -isation. La racine est la partie originaire, immuable, du mot. Elle forme avec les affixes le thème qui s'oppose à la désinence (terminaison) qui a une valeur purement grammaticale. La formation de mots nouveaux sert avant tout à la communication de nos idées et de nos sentiments. Elle est aussi largement utilisée dans des buts expressifs [11, p. 22].

On forme des mots nouveaux à la base des éléments et modèles de formation existant déjà dans la langue. Les modèles de formation agissent généralement au cours de longs siècles, toutefois leur stabilité n'est que relative [11].

Les changements dans le système de formation se font très lentement en comparaison du renouvellement du vocabulaire. On constate la disparition de -age pour former des adjectifs (ramage) et l'apparition de -ique au XVI s. empirique, domestique, excentrique. Apparaissent les suffixes -bus (trolleybus, bibliobus), -tron, -rama [14].

Dans le français d'aujourd'hui des dérivés et des composés se créent constamment, tandis que de nouveaux mots simples apparaissent rarement [14, p. 63].

Quels sont les moyens productifs de la formation des mots dans le français d'aujourd'hui?

Parmi les moyens productifs de la formation on doit citer :

- *l'affixation* (formation morphologique) – boxeur, sportif, relire ;
- *la conversion* (formation morphologo-syntaxique) – pouvoir – le pouvoir, élu – les élus ;
- *la composition* (caractère syntaxique) – lance-parfum, vaisseau-spoutnik ;
- *la dérivation* (formation morphologique) – reste en français d'une vitalité intarissable.

Le vocabulaire français tire son origine du latin populaire transporté en Gaule à l'époque de la romanisation. A partir du VIII siècle, une foule de mots du latin classique inonde le français, d'où il apparaît que les familles de mots françaises ont deux couches bien distinctes : les mots de formation populaire et savante [18]. Les mots de formation savante sont plus proches par leur aspect phonique des mots latins : ils ont pénétré en français à l'époque où les changements phonétiques essentiels (chute des voyelles finales, des consonnes intervocaliques, déplacement de l'accent) ont cessé de se produire [18, p. 11].

On distingue les modèles de formation morts et vivants. Le modèle est vivant, si le sens des morphèmes est clair, du moins perceptible [13]. Ainsi les mots « alouette, tabouret » ne se décomposent pas actuellement en morphèmes (radical et affixes). Les affixes -et , -ette dans ces mots sont morts. Pourtant les mêmes affixes sont vivants dans les mots: « maisonnette, garçonnet » [13].

La dérivation suffixale est un procédé de formation bien vivant et productif en français contemporain. Telle est l'opinion des linguistes russes et français (A. Darmesteter, K. Nyrop, E.Pichon. Le contraire est dit par Bally, Marouzeau, Dauzat).

Le français a possédé plus de cent suffixes différents [16] :

- les uns vivant à l'origine, se sont éteints;
- les autres, nés au cours de l'évolution de la langue, restent encore productifs sans rien perdre de son énergie primitive.

La forme de certains suffixes a changé par suite des modifications de la prononciation; souvent aussi, la signification a changé avec le temps [16].

- -Eur, -ie, -ain, -esque, -ade, -ance, ence – suffixes nominaux sont devenus moins productifs en comparaison avec l'ancien français ;
- -Ment a été remplacé par -ation (amélioration – amélioration) ;
- -Eur est remplacé par -esse (tristeur – tristesse).

La fonction des suffixes et leur signification ont changé avec le temps [16].

- Age (aticum) formait des adjectifs (ombrage, ramage) ;
- Dès le 15 siècle il forme des substantifs à valeur collective : feuillage, plumage, personnage (agent) ;
- De nos jours il forme des noms d'action (blocage, allumage) ;
- Le suffixe germanique -ard s'ajoute de préférence aux radicaux verbaux, il indique l'agent de l'action, il a un sens péjoratif : dormard, paniquard, pleurnichard, politicard. Autrefois il formait les nom propres : Bernard, Gérard, Bonnard, les noms des mâles d'animaux: canard [23, p. 36-87].

La dérivation suffixale reste une source inépuisable pour le fond usuel, pour la terminologie technique et politique. Elle est féconde pour la formation des noms et des adjectifs, néologismes verbaux [8].

Du point de vue de leur origine on peut classer tous les suffixes en suffixes d'origine latine, de formation française et d'origine étrangère. La majeure partie des suffixes français est d'origine latine. Parmi les suffixes empruntés sont [23] :

- ✓ t: -iste, -isme, -iser (grecque) ;
- ✓ -ard, -aud (germanique) – criard, nigaud ;
- ✓ -ade, -esque (italien) marinade, limonade, fusillade, romaneque – peu productif aujourd'hui.
- ✓ Les suffixes de formation française ont des formes composées -elet, -illon, -eron, -ailler, -iller, -ocher (appréciatifs) – maigrelet, cendrillon, sautiller, parler.

Il y a deux grands groupes de suffixes:

- nominaux
- verbaux [6].

Les suffixes productifs nominaux se subdivisent en trois groupes essentiels :

- des noms d'agent ;
- des noms abstraits ;
- appréciatifs [6].

Parmi les suffixes les plus productifs sont:

-eur, -euse, -ateur, -iste, -ier, -ien : chauffeur, bronzeur, couvreur, boxeur footballeur, liquidateur, provocateur, commentateur, exploitateur (agent, aspirateur, carburateur, réacteur (instrument) ; opticien, acousticien, physicien, phonéticien (agent) ; irakien, indien, parisien canadien (nationalité et habitant) [6] ;

- iste- hommes de science, d'art, de lettres (impressioniste, naturaliste, réaliste, portraitiste, publiciste, germaniste, romaniste) ; des ouvriers : céramiste, filigraniste, fumiste, ébéniste [6] ;
- isme (théorie) socialisme, colonialisme, réalisme, nazisme. Suffixes d'agent sont aussi logue, -graphe, cide : hydrologue, sociologue, biologiste, bibliographe, régicide, infanticide, parricide [23, p. 23-42].

Les suffixes des noms abstraits :

- ✓ d'action : -ure, -ature, -ade, -aison, -ation, -ition, -erie, -ée, -ement, -age, -ade ; ils s'ajoutent à des radicaux verbaux : (brûlure, signature, exploitation, conjugaison, répétition, rêverie, arrivée, abordage, lancement, fusillade) [9] ;
- ✓ de qualité: -eur, -té, -ité, -esse, -isme, -ence, -ance, -itude (douceur, bonté, gravité, sagesse, platitude, patience, constance qui s'ajoutent aux radicaux d'adjectifs) [9] ;
- ✓ La première place revient au suffixe latin -ation. Il est largement employé dans la terminologie politique: nationalisation, planification, protestation, réalisation, massification, normalisation, standardisation, irradiation [9] ;
- ✓ La seconde place est occupée par -ement, -age, – raffinage, frittage, bétonnage, gommage, pressage [9] ;
- ✓ Ment forme des noms désignant des bruits et des cris d'animaux : chuchotement, grondement, ruissellement, coassement, croassement, miaulement; un état humain: ahurissement, accroupissement. Termes techniques et politiques – abolissement, armement, réarmement, recrutement, écoulement [9, p. 29].

Suffixes de qualité : s'ajoutent aux radicaux nominaux, désignent des qualités physiques et morales ;

- ✓ Esse, -eur, -tude: adresse, faiblesse, finesse, rudesse, grandeur, torpeur, altitude, platitude [9] ;
- ✓ Ité est le plus productif: élasticité, filmabilité, linéarité, instabilité, subjectivité, activité [9].

1.7.4 La préfixation et la suffixation

La suffixation est l'un des moyens les plus courants et les plus productifs de système terminologique de la langue française [13, p. 103-128].

- Les suffixes -ité, -age, -ece, -ure, -tien, -iste, -isme, -ment, etc. donnent un grand nombre d'unités terminologiques. Par exemple, le suffixe -ité rejoint généralement les bases des adjectifs et forme des noms avec la signification de propriété et de qualité: processabilité, n, f (mécan., Chimie), allumabilité, n, f (sécurité). Selon les résultats de nos recherches, les néoplasmes avec le suffixe -ité forment une couche importante de vocabulaire terminologique et forment le plus souvent les termes mécanique, chimie, physique, médecine, biologie, etc [7].
- Le suffixe -iste forme le plus souvent des noms qui désignent une personne appartenant à un certain courant politique ou scientifique, ou à une nouvelle profession: ciblist (littér.), Enseigniste (art, électricité), néoniste (art, électricité), gliologiste (médecine) [7].
- Le suffixe -isme rejoint les bases des noms (nutrition – nutritionnisme, aliment.), Adjectifs (terroriste – terrorisme, polit.), Verbes (transhumer – transhumanisme, sociol), ce qui témoigne de sa haute productivité. Dans de nombreux cas, on trace l'émergence de formations appariées avec des suffixes -isme / -iste, ce qui prouve la présence de connexion sémantique et morphologique, parmi eux: urnaniste – urbanisme (urb.), récitativeiste – récitative [7].

La formation de néonymes à l'aide du suffixe -age, qui forme de nouvelles unités lexicales principalement à partir de verbes et ne joint presque pas les noms. Dans la plupart des cas, il apprend à créer des noms qui signifient une action ou son résultat. Il est le plus représenté dans les néoplasmes des terminosphères mécaniciens, électriciens, productions : freinage, électromouillage, microfraisage, pastillage (électr.) ; emballage,

marquage, navigation de plaisance, nanoassemblage, drapage (production) ; béquillage, crantage, formage (mécan.) [7].

Un grand nombre de néonymes avec le suffixe -age donne des raisons de le classer parmi les formes les plus productives de néonymes dans la terminologie française moderne [8].

Parmi les suffixes nominaux appréciatifs formant les noms et les adjectifs sont à distinguer les suffixes diminutifs et péjoratifs ou dépréciatifs.

Diminutifs sont : et, -ette, -ot, -otte, -eau, -on : wagonnet, poulet, voiturette, vieillot, Margot, frérot chaton, ourson [8].

Les suffixes composés -elet, -elette, -illon, -icule, -ichon, -eron : maigrelet, gouttelette, négrillon, maigrichon. Ils s'ajoutent aux radicaux nominaux, forment des noms propres, communs et des adjectifs. Expriment non seulement une attitude subjective mais reçoivent parfois une valeur quantitative -âtre marque l'affaiblissement de la qualité exprimée par le radical : blanchâtre, jaunâtre, rougeâtre, noirâtre. Valeur péjorative est acquise par -aille, -asse : fiançailles, semaille, paillasse; dépréciative : canaille, politicaille, homasse, paperasse [23, p. 66].

Suffixes des adjectifs. Moyen productif de la dérivation est très féconde dans la formation des noms géographiques : niçois, martiniquais, toulonnais, congolais, syrien. Se sont maintenus au cours de l'histoire : -able, -ais, -ois, -ien, -if, -al. Ont pris d'autres significations : -age [23].

Les plus productifs :

-able, -al, -ique, -iste, -ien, -ier, -ique marque les qualités : énergétique, pacifique. Largement employé dans la terminologie politique et technique : démocratique, plastique supersonique [23] ;

-al, -el donnent : automnal, colonial, doctrinal, électoral, social, gouvernemental, culture, actuel, conceptuel, criminel, formel, personnel, universel. S'ajoutent aux radicaux nominaux [23] ;

-able est l'un des plus employés : faisable, discutable, inlassable. Exprime une qualité active ou passive: mangeable, buvable, épouvantable [23] ;

-ible – peu productif ;

-if, -ive s'ajoutent à des radicaux verbaux : actif, abolitif, administratif, passif, législatif [23] ;

-eux, -euse – peu productifs [23].

Suffixation verbale est moins productive que la dérivation nominale. Pourtant on trouve un certain nombre de néologismes récents avec les suffixes -r, -iser, -ifier et les suffixes péjoratifs [23].

-iser, -ifier forment la terminologie technique ou politique, s'ajoutent à des radicaux nominaux:

-iser : autoriser, actualiser, attiser , politiser, écraniser, climatiser, sonorise [23];

-ifier : électrifier, planifier, typifier, radifier [23].

Les suffixes verbaux péjoratifs sont assez productifs surtout dans le style familier. Ils s'intercalent entre le radical et la terminaison verbale en ajoutant aux verbes une signification particulière [8]:

-ailler : criailier, dormailler, toussailler ;

-iller : brandiller, boitiller, sautiller ;

-ouiller : bredouiller, crachouiller gazoouiller ;

-oter : buvoter, bouloter, suçoter, vivoter, tapoter, trembloter ;

-eter : voleter, becqueter ;

-asser : buvasser, écrivasser, brumasser, jacasser, tracasser ;

-ocher : flânocher, parlocher ;

-oyer : larmoyer, guerroyer, rougeoyer. Ils ont une valeur fréquentative et marque une action répétée ou affaiblie. Ils sont répandus surtout parmi les verbes intransitifs et servent à rendre les nuances stylistiques -onner est très productif dans la terminologie spéciale : conditionner, plafonner [8].

Fonctionnellement et sémantiquement, les préfixes sont proches des suffixes. Cependant, il existe des différences significatives entre eux. Les suffixes finaux sont accentués, ils se confondent donc plus étroitement que les préfixes avec la base créative [10]. La plupart des préfixes qui forment les néonymes en français sont d'origine grecque ou latine. Concernant les néonymes étudiés formés par la méthode de préfixation, on trace la tendance de productivité des préfixes super-, ultra-, sur-, dé, in, anti-, trans-, a-, en-, re, maxi-, mini-, nano -, bio-, auto-, éco, micro-, thermo, photo [10].

Préfixation contribue efficacement à l'enrichissement du lexique français d'aujourd'hui. La préfixation est surtout valable dans la formation des verbes, tandis que la suffixation enrichit en premier lieu les noms. La préfixation ne change pas la classe grammaticale du mot en comparaison avec la suffixation qui le fait (boxer – boxeur), (orienter – désorienter) [23, p. 16].

Les préfixes se subdivisent en préfixes morts et vivants, productifs et improductifs. On y rencontre l'étalement des formes doubles (d'origine savante et populaire). Le groupe le plus nombreux est d'origine latine et grecque. Souvent ils proviennent d'adverbes et de prépositions latins ce qui donne à certains linguistes la possibilité de les classer parmi les mots composés (Darmesteter) [12]. De nos jours la plupart des préfixes ont complètement perdu leur ancienne valeur d'adverbes et de prépositions, ils sont devenus de simples morphèmes (affixes) ce qui nous permet de rapporter la formation préfixale à la dérivation et non à la composition [36].

En ancien français la préfixation était plus répandue que de nos jours. Avec le développement des tendances analytiques nombre de dérivés furent remplacés par des périphrases [10, p. 56].

Peu à peu ont disparu des formations synonymes du même radical telles que meliorer-améliorer, mercier-remercier. La forme préfixale, étant plus expressive, l'emporte [10].

Les préfixes de formation de termes les plus productifs sont : papo-, bio-, auto-, éco, micro-, thermo-, photo, ainsi que la formation d'unités lexicales en langue française par préfixe aujourd'hui ne ralentit pas et reste productive [36].

- hyper- : hypermémoire (technol.), hypersignal (méd.) [36] ;
- nano- : nanoparticule (méd.), nanorobot (automat.), nanométrie (énerg.) [36] ;
- quasi- : quasi-lune (astr.), quasi-atom (phys.) [36] ;
- semi- : semi-liquide (chim.), semi-cycle (techn.), semi-hydrate [36] ;
- super- : superposition (électrotech.), superterre (astr.), superlentille (phys.) [36] ;
- exo- : exoplanète (astr.), exosquelette (automat.) [36] ;
- bio- : biocarburant (énerg.), bioterrorisme (chim.), biodiesel (énerg., techn., chim.) [36] ;
- auto- : automotrice (transp.), autosurveillance (techn.), autofluorescence (biochim.), autocicatrisant (mater.) [36] ;
- thermo- : thermoablation (méd.), thermocompression (prod., text.), thermocouple (techn.) [36] ;
- photo- : photoblanchiment (électr.), photooxydatif (chim.) [36].

Préfixes d'origine latine :

- a-, ad- forment les verbes qui indiquent la direction vers un but. A- s'assimile habituellement à l'initiale du radical: allonger, annoter, arriver, appauvrir, attrister. Peu productif de nos jours [9] ;
- Di-, dé-, dés-, dis- : décharger, désolidariser, désagréable, disjoindre, dissimuler, discriminer. Très productifs de nos jours. Forment des substantifs, adjectifs, verbes et marquent généralement l'opposition où l'éloignement par rapport à l'idée du radical : déplumer, désorienter ou renforcent l'idée du radical: démontrer, dépeindre [9].
- Co-, con-, com- : cohabiter, copain, collaborer, composer. Forment des adjectifs, substantifs, verbes. Expriment similitude [9] ;

- Contre-, contra-: contre-révolution contresens, contrefaire, contredire [9] ;
- in-, en-, em-, im- : enfermer, encourager, emmurer, infiltrer, illuminer, insonoriser. Proviennent de la préposition latine in- et signifient en dedans. Forment des noms et des verbes. In- est très productif de nos jours qui s'unit aux adjectifs et substantifs (rarement) et leur attribue une valeur négative : ennemi (inamicus), incompris, insoumis, inactif, incapable, impossible, inefficacité, indécollable [9] ;
- entre-, inter- : entrecroiser, entre-temps, entretine, entreprendre, intervention interzone, international, interlocuteur, interplanétaire, intercommunication [9].
- sou-, sub- , sous- : soutenir, subjurer, subdivision, sublunaire [9] ;
- super-, sur- : surélévation, surexploitation surproduction, superspectacle, superbombe, superstructure, supertaxe, superprofit. Dans les annonces, publicités sont utilisés outre-, outre-: outre-mer, ultrason, ultraviolet [9].

Non-productif dans la terminologie politique, vient de la négation française : non intervention, non-agression, non-activité.

- re-, ré- d'origine latine, sont d'une extrême productivité dans le français d'aujourd'hui, l'idée de répétition, d'opposition: refaire, reconsidérer, réorganiser, reparler, réaffirmer [2]. S'ajoutent habituellement aux verbes ou aux noms d'action. Le sens parfois s'efface complètement dans: remercier, remplir rentrer.

D'origine grecque est *anti*. Il s'emploie dans la terminologie politique et technique: antisocial, antiouvrier, anticlérical, anticolonialiste, antiroman, anti-flamme, antibrouillard, anti-acide. Les préfixes d'origine grecque servent à former des termes spéciaux (médicaux et linguistiques) : anatomie, atrophie, arythmie, anomalie, anacoluthie, cataracte, diabète, diagnostic, hypotrophie, hypostase, paralysie, synonyme, syntaxe, système [2].

Formation hybride: grec+français: hypersensible, hypersot, amoral, archifaux, archisûr, anti-flamme.

Il y a aussi les unités terminologiques dérivées, qui sont formées par la méthode de la parasyntèse – l'ajout simultané à la base créative et à l'interaction morphologique des

deux formes (préfixe et suffixe) : couple – découplage, alcool – désalcoolisation, corps – décoration, carbone – décarboniser, étaler – dés étalement, lancer – entrelacement etc. Par exemple, la variété d'utilisation des suffixes et des préfixes dans la formation des mots français contribue à la formation d'un nombre important de nouvelles unités lexicales, ce qui indique une productivité élevée de parasynthèse [19].

1.7.5 La conversion

La dérivation morpho-syntaxique tire des mots déjà existants de nouveaux mots en changeant la fonction syntaxique des premiers, en les déplaçant dans une autre classe (un train rapide – le rapide, soviétique – les soviétiques) [16]. La conversion est souvent appelée dérivation impropre et comprend le passage d'un mot d'une classe lexicogrammaticale à une autre. Le mot change de sens et de fonction syntaxique, il change aussi sa place dans la proposition. Voilà d'où le nom de formation morpho-syntaxique des mots [18]. Assez productif en français en tant que langue essentiellement analytique où les indices grammaticaux sont peu prononcés.

Substantivation :

1. noms propres deviennent noms communs par la voie métonymique: guillotine, mansarde, curie; monnaies: louis, napoléon, franc; noms des lieux: Champagne, Chachemir, Bordeaux [16] ;
2. noms communs forment des noms communs par changement de genre ou d'article: Abstrait devient concret: la jeunesse-une jeunesse, la beauté-une beauté; nom d'action devient l'agent d'action: la garde-le garde [16].

Adjectivation: très productif des substantifs

1. couleur: une robe citron, cerise, des cheveux carotte, poivre et sel, un chapeau cloche. Parti frère, république soeur, problème chef, dîner monstre, accueil maison, coupe de poings maison, costume sport. Adondent dans la publicité : vente réclame, fermeture éclair, lampe code, problème logement reste invariable [12].

2. participes présents et passé: amusant, éblouissant, éclatant, fini, oublié, gâté, dissipé. 3. adverbes: étage au-dessus, chambre à côté, la marche avant (arrière) [12, p. 45].

Adverbialisation : très productif;

des adjectifs de couleur: se fâcher tout rouge, voir rouge, voir noir, rêver noir. Haut, bas, chaud, froid, double, clair, court, ferme, faux fort, franc, juste, dru, cher, net menu, sec [12] ;

Devenus de véritables adverbes:

froid: manger, servir, battre; chaud: coûter, manger, servir; clair: voir, entendre, parler, déclarer, semer, planter; ferme: tenir, frapper, parler, s'amuser, disputer, repoigner, avaler [12] ;

fort: frapper, pousser, aimer, crier, plaire, douter, sentir; juste: voir, habiller, chausser, mesurer, peser, chanter [12].

1.7.6 La composition

Elle est un phénomène délicat et complexe. Elle se rattache aujourd'hui à la formation syntaxique des mots. Des études antérieures dans les romans (en particulier dans les œuvres d'Arsène Darmstetter) ont soutenu que la préfixation n'appartient pas à la formation des mots affixés, mais à la formation des mots [15]. Le composé français présente un tout unique au point de vue du sens, de la phonétique et de la grammaire. C'est un seul groupe rythmique, un seul terme de la proposition, un tout sémantique: pomme de terre, arc-en-ciel, fer à cheval [15, p. 65].

La structure formelle des termes de mots formés de cette manière ressemble à la structure de termes de mots confisqués, où le grec.

Des éléments latins se combinent entre eux stéréophonie (acoust.), Thermophobie (méd.), Ou rejoignent les mots français micromonde (électr.), Nanoparticule (méd.), Quasi-lune (astr.), Phytosphère (biol, méd.), thermopelliculage (mécanique) [15].

La majeure partie des composés français est créée par la lexicalisation des groupements syntaxiques. Seuls les composés savants sont formés à l'aide de l'adjonction de deux ou de plusieurs radicaux : agro-chimie, électrochimie, radiotéléscopie. Les plus courants sont les mots-termes à deux mots confinés: magnétosphère (astr., Phys.), Nanorobot (automat.), Nanométrie (énerg.), Biocarburant (énerg.), Bioterrorisme (chim.), Semi-cycle (techn.) [16]. Ces candidatures se caractérisent par leur brièveté, leur caractère international et leur clarté sémantique. Cependant, la présence de termes-mots à plusieurs composants parmi les néonymes étudiés (même un petit nombre de telles formations) indique que la lexicalisation n'est pas exprimée par une seule structure formelle pharmacométronomique (méd.), nanophotostructuration (mater.) [15].

Ces néoplasmes sont peu nombreux parmi les néonymes que nous avons étudiés, en raison du principe de brièveté et d'économie dans la formation du terme. Les composés ont toujours l'accent sur la dernière syllabe. Selon ce principe, un nombre important de néonymes est formé en réduisant un ou les deux éléments d'un mot composé: photophone, photophothermie, écosuralimentation (autom., énerget.). Parmi ces néoplasmes, on peut distinguer les termes-mots ou termes-mots confisqués d'origine scientifique magnétoglisser (mécan.), Gliologie (méd.), Astrocyte (biol, méd.), Emprunts directs au biodiesel anglais (écol, énerg.), Tracing paper bioverre (Anglais - bioglass) [16]. Les termes de mots abrégés peuvent être représentés par des formes ou des abréviations tronquées et elliptiques, parmi lesquelles ces dernières prédominent. Leur orthographe est très variée. Peu s'écrivent en un seul mot : bonhomme, gentillhomme, vinaigre, lexicologie [16]. La plupart s'écrit avec un trait d'union : beau-père, belle-mère, cache-nez, tourne-disques. Darmesteter répartit tous les composés en 3 groupes : composition apparente, ou juxtaposition (pomme de terre, arc-en-ciel, gendarme); composition proprement dite, ou elliptique (timbre-poste, arrière-boutique); composition par particule (bienheureux, soumettre, embarquer) [27].

L'apparition d'abréviations est associée au désir des locuteurs brièvement pour exprimer des noms complexes de nouveaux concepts, pour exprimer des opinions de manière plus économique. Les abréviations de lettres (alphabetismes) proviennent des

termes-syntagmes, et leur formation est également basée sur le principe d'économie des moyens linguistiques: NAT – nouvelle automotrice transilienne (auto), PAI – produit alimentaire intermédiaire (alimentaire), OVH – oxydation par vide humide (envir., chim.), APR - analyse préliminaire des risques (méd.) [29, p.56].

Comme l'a montré la recherche, l'alphabetisme néonatal et les abréviations alphanumériques en français peuvent être formés [29]:

- en empruntant complètement une abréviation à la langue anglaise:

HCCI – Homogenous Charge Compression Ignition (engl.) = Moteur à mélange homogène (fr.); MOAB - Massive Ordonnance Air Blast = munitions massives pour effet soufflé [29] ;

- par formation à partir de mots français, mais tracés de l'anglais: BDS – boutique des sciences (science shop, angl.), etc. [29] ;

- à l'aide de symboles (abréviation chiffre-lettre): t-sottese (télécommunication, comm.), e-dico (Linguist.), o barré majuscule (inform.), ophénylaniline (chim.), profilé en U (métal), 0 décibels millivolt (électron.), H-bio (énerg.), Piège à Nox (autom., Envir.) [29].

Parmi les façons ci-dessus de former des abréviations, les méthodes d'emprunt complet des abréviations et la méthode de réduction des termes complexes tracés de l'anglais sont les plus actives [29].

La particularité de la formation des mots en langue française est que ce ne sont pas les bases (contrairement aux termes de mots) qui sont liées, mais les mots entre lesquels il existe une connexion conjonctive ou subjonctive. Une connexion cohérente existe dans les cas où deux noms sont connectés, chacun pouvant être un complément à l'autre. Le résultat de la composition de mots individuels sont des termes-syntagmes [32].

La plupart des noms complexes avec un subjonctif sont formés par les modèles suivants [32, p. 69]:

nom + adjectif (N <A): fibre douce (biotechn.), fontaine atomique (phys.) [32] ;

nom + nom (N <N): gaz-médicament (méd.), lampe plane (électr.) [32] ;

nom + de + nom (N <préposition de N): filet de sauvetage (aeronaut.), mécanisme de flexibilité (énergie) [32] ;

nom + à + nom (N <préposition à N): étrier à coins (méc), filtre à particules (auto) [32] ;

verbe + nom (V <N): lève-culasse (auto), porte-accessoires (équipem.); partie substantielle de la phrase: prêt-à-monter (comm.) [32].

Il existe également des termes-syntagmes à plusieurs composants avec différentes structures, parmi lesquels [32]:

N <préposition (N <A): réacteur à haute température (pisi.) [32] ;

(N <A) < N: réduction progressive du fraisage (mécan.); (N < A) <A: événement indésirable (méd.) [32] ;

N <(N <-> N): cycle-iode-soufre (chim.) ; polymères de bois composites (mater.) [32] ;

N <(A> N): automotrice de grande capacité (transp.) [32].

Composition populaire :

C'est une composition basée sur la juxtaposition de deux mots déjà connus, ils sont accordables par un trait d'union, ou une préposition, ou bien soudés, ou encore divisés par un espace, c'est la pratique qui décide de cette coalition. C'est la composition la plus courante. A titre d'exemple, nous citons ces expressions : les vingt-cinq, les vingt-sept [39].

Composition savante :

Deux possibilités :

- emprunt direct au grec ou au latin. Ex : géographie, philosophie ;

- des mots composés à partir de fondements grecs ou latins non autonomes en français.

Ex : anthropologue [39].

Les bases sont donc non-autonomes. Les dictionnaires dédient une représentation spécifique à ces bases non-autonomes. La composition savante est couramment utilisée dans la constitution de vocabulaires spécialisés. La base non autonome peut être mise en première ou en deuxième position : graphologue-géographe [2].

1.7.7 Le métaplasme

a) La troncature

La troncature est un procédé qui permet de raccourcir un mot en effaçant une ou plusieurs syllabes. Le terme fait référence à tout type de diminution du signifiant d'un lexème par la suppression d'un segment [26]. La troncature à la fin d'un mot est qualifiée d'apocope : périphérie (peripheral), sax (saxophone), petit déjeuner (breakfast), et aphérèse ; la troncature au début d'un mot : problème (wheat) [33].

b) L'abréviation

« Plus il est facile d'effacer la motivation syntaxique, mieux l'abréviation est intégrée comme mot dans le lexique ; il va de soi qu'elle est basée sur une séquence syntaxique appartenant à une langue étrangère » [3]. L'abréviation est donc constituée par l'abréviation de séquences de mots, autrement dit les noms abrupts des lettres initiales des mots, pour permettre la motivation syntaxique. Les acronymes sont considérés et inclus comme un mot dans le lexique, par exemple OTAN (Organisation du traité de l'Atlantique Nord) [3].

c) L'acronyme (prononcé comme un mot)

Il comporte quelquefois une syllabe complète du mot afin qu'il soit prononcé comme un mot [25].

Ex : Benelux (Belgique Nederland Luxembourg).

Les acronymes et les sigles permettent de produire des dérivés [25] :

Ex : ENA (Ecole Nationale d'Administration) → enarque → énararchie.

1.7.8 Néologisme du sens

Néologismes du sens ou aussi sémantique : ce procédé vise à donner un nouveau signifiant à un signifiant préexistant avec un autre signifiant : par exemple, la souris représente auparavant un animal et représente maintenant aussi un périphérique d'ordinateur. Louis Guilbert donne la définition suivante de la néologie sémantique: « l'apparition d'un nouveau signifiant au sein d'un même segment phonologique » [11].

1.7.9 Les figures de style

Les figures de style sont des procédés de création sémantique tels que : l'euphémisme, l'antiphrase, le paradoxe, mais les plus efficaces sont la métaphore et la métonymie [35].

a) La métaphore :

La métaphore vise à conférer à un mot un autre sens selon une comparaison implicite [14, p. 45] :

-Du concret au concret : un cacao, une cassette, un poule, un fromage blanc [14] ;

-Du concret à l'abstrait : un hipster [14] ;

-De la langue générale à la langue spécialisée : Souris, fenêtre (IT) [14] ;

-D'un domaine de compétence à un autre : virus (médecine→informatique), bogues (botanique→ IT) [14].

b) La métonymie

La métonymie repose sur la relation de référence. C'est un trope par correspondance qui permet le plus souvent d'utiliser un mot à la place de l'autre en fonction de la contiguïté : en métonymie, le déplacement du sens est provoqué par les mécanismes suivants [14, p. 46] :

-cause d'effet : un Picasso (pour une peinture de Picasso) [14] ;

- de l'instrument pour l'utilisateur de l'instrument : trois jeunes tambours (pour ceux qui battent le tambour) [14] ;
- le matériau de l'objet : le laiton (pour les instruments de cuisine en cuivre ou pour les instruments de musique en laiton) [14] ;
- conteneur pour le contenu : l'amphithéâtre (pour les étudiants de l'amphithéâtre) [14] ;
- le lieu de la chose (produit ou institution) : le cantal (pour le fromage cantal) [14] ;
- le signe de la chose signifiée : l'épée et l'arroseur (pour l'armée et l'église) [14] ;
- du physique au morale ou à la personne : c'est un cerveau (car c'est une intelligence) [14, p. 46-47].

1.8 La signification d'une terme « emprunt »

L'emprunt, par définition, est le « processus par lequel une langue ou un dialecte reçoit une unité linguistique d'une autre langue ou d'un autre dialecte » [27].

D'après Georges Mounin il s'agit de « l'intégration à une langue d'un élément d'une langue étrangère » [27, p. 36]. Ce dernier va jusqu'à nous faire sentir ce qui constitue l'intérêt même de notre propos dans cet article : le comportement des emprunts dans le corps de la langue emprunteuse. Il précise ainsi : « Les problèmes linguistiques posés par l'emprunt sont surtout l'intégration au système phonologique de la langue emprunteuse, les modifications de sens et le réajustement des paradigmes lexicaux troublés par le mot nouveau » [12, p. 163]. Ce qui nous frappe du point de vue de la définition est le trait du passage de l'élément A0 dans la langue X à la langue Y pour constituer l'élément A1. Ce trait nous conduit à observer que l'élément emprunté ne reste pas toujours fidèle aux traits qu'on lui reconnaît dans la langue-source [12, p. 164]. Dans la plupart des cas, l'élément emprunté essaie de s'assimiler tant bien que mal au système de la langue emprunteuse, ce qui renseigne sur la forme et sur le contenu de cet élément au cours de sa nouvelle vie. D'où des modifications plus ou moins subtiles que nous relevons à l'un ou à plusieurs de ces niveaux : phonologique, morphologique, lexico-sémantique et syntaxique [12, p. 165].

Cependant, avant d'étudier ces modifications, il convient de préciser qu'en matière d'opération définitoire, le terme « emprunt » ne renvoie plus seulement au processus du passage du lexème d'une langue à une autre, mais aussi au produit de ce processus. Deuxièmement, cette précision étant faite, il est nécessaire de faire la part des emprunts qui nous préoccuperont, à savoir ceux qui, grâce à leur relative nouveauté, introduisent des transformations spontanées de l'usage linguistique. Nous distinguerons ceux-ci des emprunts devenus partie intégrante du patrimoine linguistique de la langue dite emprunteuse [2, p. 98].

Nous cherchons ici donc à distinguer entre les emprunts tels camouflage, restaurant, kilomètre, enveloppe, qui contribuent au « fonds primitif » de la langue française, et les emprunts dont la forme et la structure frappent, grâce à leur singularité : impasse, tête-à-tête, enfant terrible, protégé, communiqué, coup d'état, etc [2, p. 98-105].

Une hypothèse que l'on peut avancer, le comportement des deux catégories d'emprunts ayant été globalement considéré, est que pour la première, l'assimilation des éléments au système prédominant est quasi-complète alors que pour la deuxième, les éléments empruntés retiennent encore des traces d'une confusion entre les contraintes du système porteur et celles du système nouveau [5, p. 54-59].

Nous constatons ces contraintes aux niveaux phonologique, morphologique, orthographique etc. Comme nous allons le voir bientôt, la presse française semble offrir des données significatives en matière du comportement de ce second ordre d'emprunts que nous qualifierons d'emprunts subjectifs. (Notons qu'ayant écarté le motif d'emploi comme critère de classement, la justification d'un emprunt est tout d'abord son emploi) [5, p. 60-62].

1.8.1 Effets des emprunts

L'un des faits marquants du devenir des emprunts est leur forme orthographique qui tend à s'altérer par rapport à la forme d'origine. C'est peut-être un développement à attendre lorsque ces soi-disant emprunts conduisent à une assimilation généralisée au

système de la langue emprunteuse. Toutefois, dans le cas des emprunts que nous étudions, l'altération à laquelle nous assistons n'est ni homogène ni prévisible [8, p. 47-49].

Il est vrai qu'il y a des emprunts qui conservent le visage orthographique des mots d'origine (ex. bourgeoisie, faux pas, impasse, bureau etc.). Mais il y en a beaucoup qui témoignent d'un certain éloignement du système d'origine sans toutefois se faire complètement intégrer au système d'accueil. Certains comme tête à tête, raison d'être, chargé d'affaires, déjà vu, rêverie, s'écrivent sans les accents caractéristiques tandis que d'autres comme esprit de corps, agents provocateurs, au revoir, s'écrivent avec des tirets [8, p. 56-57].

Parmi les emprunts recherchés, nous allouons :

1. Assimilés en français par le principe phonétique : leur prononciation dans la langue du donneur est très proche de la structure phonétique de la langue du destinataire [8] :
 - a) sans modifications significatives des formes phonétiques, graphiques ou grammaticales : RFID, flex, blazar, blog, blogueur, VIH, etc. [8];
 - b) emprunts assimilés ayant subi des transformations phonétiques ou graphiques : médy (en. meddy), sérendipité (en. sérendipité), tenségrité (en. tenségrité) [8].
2. Emprunts hybrides assimilés en français par le principe morphologique : affixes français en joignant l'étymon, intégrant ainsi les emprunts dans le système de la langue destinataire : biobigbang, blogosphère, blogueur, embibeur, gel-coatage, sérenpidité, syndier, wé serveur [8].
3. Papier calque : riz (en. Chip), réduction progressive du fraisage (en. Step reduction milling), saut d'exon (en. Exon skipping), société de propriété (en. Ovnernship society), sous dimensionnement (en. Downsizing), syndet (en. détergent synthétique), taux de compression variable (en. VCR- Variable Compression Ratio), bloc de construction (en. building block) [8].

4. Emprunt-réduction : laser (en. Light Amplification by Stimulated Emission of Radiation), saser (en. Sound Amplification by Stimulated Emission of Radiation), HCCI (en. HCCI - Homogeneous Charge Compression Ignition) [8].

La catégorie des emprunts qui sont employés sans accent nous rappelle probablement que les emprunts ne se traduisent pas toujours en une transposition fidèle des éléments d'une langue à une autre, que lorsqu'une langue emprunte, elle en fait usage à sa façon [18, p. 23-45].

Ce point de vue explique-t-il les maldonnes telles liase (liasse), haute coutour (haute couture), carte de resident (carte de Résidence), fait accomplit (fait accompli), force majeure (force majeure), force vitali (force vitale). Nous sommes d'avis que la déformation orthographique du français vient de l'incapacité de savoir quand il faut « se méfier » de l'écrit du français en matière du support de l'oral [18]. Rappelons-nous que l'étude du français n'est pas obligatoire dans les autres pays et que ceux qui peuvent se dire compétents en français n'atteignent pas 33% de la population du monde. En dépit de l'utilité (de tradition) du latin par rapport à d'autres langues étrangères dans les autres pays, les emprunts latins ne figurent que dans les textes spécialisés (par exemple les textes juridiques). Par ailleurs, selon les commentaires des enquêtés, l'emploi des emprunts français n'est pas toujours le résultat d'une volonté claire d'infléchir leur langage en faveur du français [18]. C'est plutôt par désir de *sound new* (sonner nouveau) qu'ils font appel aux expressions peu familières. En fait, il s'est trouvé qu'en dépit de cela, très souvent les gens ne savent pas la différence entre les emprunts d'origine française et ceux provenant d'ailleurs, si bien que *sine qua non*, *scenario*, *aluta continua* sont diversement classés : français, latin, autres [18].

Les difficultés d'appréhender comme il faut les origines des emprunts ne sont pas assez identifiées pour réduire l'attraction des emprunts français même en dehors de la presse locale [15, p. 56-65].

Ce ne fut pas une petite surprise de constater que sous la plume ghanéenne, il n'y a rien qui suggère l'attachement aux emprunts, même français. Autres lieux, autres mœurs [18].

1.8.2 Les emprunts de nécessité

Il consiste en un usage forcé d'unités lexicales qui ne sont pas présentes dans la langue de l'emprunteur et dont la traduction serait soit difficile, soit très mauvaise. Par exemple : judo, karaté, sushi [11].

Selon Yves LAROCHE-CLAIRE, l'emprunt est intéressant à partir du moment où il remplit les critères suivants [12] :

- Le contenu sémantique n'est pas restitué par un mot français déjà existant [12] ;
- Il est difficile de créer un néologisme français avec un sens équivalent [12] ;
- La périphrase serait fastidieuse [12] ;
- L'emprunt ne porte pas préjudice aux règles élémentaires d'orthographe et de prononciation, son introduction ne dérange pas la cohésion générale de la langue [12].

1.8.3 Les emprunts de luxe

Il s'agit au contraire du passage de « ... une désignation existait ou était possible dans la langue de l'emprunteur » [3].

Ces mots, parfois de courte longueur, servent à distinguer les locuteurs et sont donc souvent employés par une certaine couche sociale : loft, meeting, must, overdose, show, speech [3].

1.9 Le calque

Le calque, également appelé décalque, implique non simplement l'emprunt d'un nouveau concept (simple ou composé), mais aussi la traduction mot à mot d'une langue étrangère ou, en d'autres termes, sa traduction littérale : honny moon /mois de miel. Enfin, nous souvenons que le français emprunte et emprunte à de nombreuses langues

étrangères, plus précisément aux langues de l'immigration. On peut trouver dans la langue des mots français d'origine arabe, africaine ou anglaise [33].

En linguistique moderne, l'un des meilleurs moyens de la néologisation de la composition lexicale du français ou de toute autre langue est l'utilisation de calque. C'est une manière de communiquer avec précision par la langue maternelle un nouveau concept exprimé dans un terme de langue étrangère [33, p. 5]. Jusqu'à récemment, le calque appartient à telles phénomènes linguistiques qui ne sont mentionnés qu'occasionnellement, notamment comme mineurs dans les recherches sur l'emprunt.

Weinreich a considéré le calque seulement comme un cas unique d'interférence des langues en résultat de laquelle on observe un écart par rapport à la structure ou la norme de la langue sous influence des échantillons d'une autre langue (Weinreich, 2011) [16].

Des linguistes ont considéré que les calques méritent une étude particulière et qu'on ne peut pas les « attacher » même à un si grand des problèmes comme des emprunts lexicaux (Efremov, 1974) [15].

Pour la première fois, le terme « calque » (du fr. Calque – « copie, imitation ») a été utilisé au début du XXe siècle par le linguiste français S. Balli, qui a compris par lui « des mots et des expressions formés automatiquement par la traduction mécanique, par la modèle des autres expressions tirées d'une langue étrangère » (Bally, 1961) [15, p. 7].

Un autre problème concernant le processus de calque, est une typologie des unités des calques. En les classant, les linguistes se basent généralement sur le rapport entre la structure, la motivation et le modèle de formation des mots des calques et des objets des calques [16, p. 25]. Le premier type ce sont des calques lexicaux. Ce sont des mots dérivés d'une traduction « morphémique » d'une langue étrangère dans leur langue maternelle, c'est-à-dire des mots, formés par un modèle de formation des mots en langue étrangère, mais en utilisant les morphèmes de la langue donnée. Formés d'éléments potentiels du langage, ils sont utilisés pour désigner un nouvel objet, un phénomène ou un concept [18]. Au cœur de tous d'autres types de paralysés, ils s'adaptent parfaitement dans la théorie générale de la formation des mots avec son système des termes. De par la nature de leurs

composants de formation de mots, ils ne sont pas différents des entités linguistiques indépendantes et sont perçus comme ordinaires mots de la langue maternelle [15].

L'un des exemples classiques est devenu l'unité lexicale française gratte-ciel, apparue dans la langue au début du XIXe siècle à la suite de la traduction littérale du mot composé anglais de la version américaine sky-scaper pour marquer le bâtiment à plusieurs étages (gratte-ciel) [15]. Parmi les calques néologiques de la langue française on peut distinguer, par exemple, un nom nouvellement formé imagisme, m (image + isme) « la discrimination contre les êtres humains en raison de leur excellente apparence », qui a été téléchargé à partir du lookism anglais correspondant (look + ism) [16]. Les calques formels peuvent également inclure des calques d'abréviations. L'abréviation anglaise T&D (Transmission and Distribution) était calqué comme T&D (Transmission et Distribution) « la branche de la transmission et distribution de l'électricité » [15].

Parmi des calques de ce type on peut également considérer les calques graphiques, c'est-à-dire les mots avec l'orthographe des autres langues. Dans le français moderne est assez courant le cas d'écrire les propres noms anglophones dès la lettre majuscule, par exemple: Association « Les Plus Beaux Villages » de France [15, p.8].

Les calques aident à activer le potentiel de la langue maternelle, à établir de nouvelles relations paradigmatiques et syntagmatiques, le développement de la polysémie et de l'homonymie. Certaines traces lexicales déstabilisent le système langagier et le processus de communication, notamment si elles font apparaître des doublets [16, p.46]. Le mot l'anglais implemented est calculé comme implémenté, alors qu'en français il existe des unités spécifiques correspondantes d'appliqué, réalisé, mis en oeuvre. Souvent, dans le discours des médias français, on peut trouver l'utilisation de tels estropiés comme encryption au lieu du cryptage français, des unités de chiffrement; la criticalité au lieu de la criticité française; typicalité au lieu de typicité [15, p.9].

Cependant, le calque du transfert d'un concept de langue étrangère peut parfois conduire à l'apparition de valeurs erronées. Par exemple, la version canadienne-française utilise l'unité littéracie (littératie) avec le sens « d'alphabétisation, lutte contre

l'analphabétisme », créée en faisant le calque du lexique anglais de l'alphabétisation, qui, au contraire, signifie « un niveau suffisant d'éducation humaine » [16, p.46].

Certains linguistes considèrent ce type d'apparition de calque comme un type distinct. Par exemple, en l'anglais il y a le mot *fire fall* > fr. mur de feu; ou en anglais il y a *infotainment* (information + divertissement) > fr. actualité–spectacle (actualité + spectacle) [16].

Il est également possible de distinguer des calques de formation de mots partiels (semi-calques) lorsqu'une partie du mot reste comme un élément de la langue dont provient le calque. L'unité anglaise *salshow* “spectacle misérable” se compose de l'adjectif français *sal*, qui correspond aux pauvres anglais, et du spectacle unitaire purement anglais; la lexème *eurocity*, une “ville européenne”, a également été formé en utilisant le morphème français *euro-* (<européen) et le mot anglais *city* [15, p.11].

Il y a beaucoup d'autres types de calques comme les calques phraséologiques, les calques grammaticaux, lexico-grammaticaux, les calques sémantiques, les calques morphologiques et phonétiques. Ils ont beaucoup d'exemples et sont aussi intéressants.

Alors, le calque reflète l'activité intellectuelle et cognitive des personnes en contact, ce qui ne fait pas apparaître dans la langue non seulement de nouveaux mots et formes grammaticales, mais aussi le contenu qu'ils contiennent, non seulement de nouveaux complexes sonores, mais aussi des champs conceptuels [15].

1.10 Les cadres de néologismes

Dans le cadre des néologismes, il est possible d'attribuer:

- en fait des néologismes (il est sous-entendu que la nouveauté de la forme augmente avec la nouveauté du contenu). Par exemple, un *bio-ordinateur*. Ce néologisme fait référence à un ordinateur qui imite le système nerveux des organismes vivants [18] ;
- les innovations sémantiques et repenser (le mot a déjà été utilisé dans le langage, mais signifie maintenant quelque chose de différent qu'avant). Par exemple, le mot « l'acquisition ». Il signifiait autrefois les achats. Ce mot est toujours utilisé dans ce sens,

mais il a récemment commencé à être utilisé dans la technologie informatique [26]. Maintenant, son autre sens est la collecte de données pour le traitement informatique.

- la transnomination (combine la nouveauté de la forme avec le sens, qui était auparavant transmis par une autre forme) [26]. Par exemple, le mot « le réchet ». Auparavant, ce néologisme était utilisé en matière d'extorsion. Maintenant, la fraude et la tromperie ont été ajoutées à ses significations.

Le langage des dernières décennies est dominé par les unités du premier groupe, ce qui s'explique par les besoins croissants de la société de nommer les nouvelles réalités qui sont apparues en lien avec le progrès scientifique et technologique [26, p.59].

Ces innovations sémantiques sont comprises comme de nouvelles significations de mots déjà existants. En général, il existe deux façons de mettre en œuvre l'innovation sémantique. La première méthode est très simple et est souvent utilisée en français [28]. L'essence de cette méthode est que les mots existants perdent leur sens et acquièrent un nouveau sens. Une autre façon est d'ajouter un autre sens nouveau à un mot existant et à sa signification. Cette méthode est également très populaire en France. Si l'on considère d'abord la seconde manière de mettre en œuvre l'innovation sémantique, on peut trouver de nombreux exemples en français parlé moderne [28, p. 69]. Par exemple, le mot « biodégradable ». Auparavant, il n'avait qu'un seul sens: « celui qui se décompose biologiquement ». Maintenant, dans un langage familier, cela a une autre signification, assez mauvaise: « une personne qui se dégrade ou qui est très stupide ».

Un autre exemple qui peut être donné est le mot « marron ». Nous le connaissons tous comme un mot qui signifie le couleur, marron. Mais maintenant ce mot a une autre signification: « celui, qui se livre à l'exercice illégal d'une profession, ou à des pratiques illicites ».

En ce qui concerne les néologismes, il est impossible de ne pas mentionner leur place dans le français moderne en raison du progrès scientifique et technologique. Comme déjà mentionné, les néologismes sont associés à pratiquement tous les domaines de la société francophone moderne [25]. Un nombre particulièrement important de nouveaux items

lexicaux est apparu à l'occasion du développement de l'informatique. Ces néologismes peuvent être divisés en plusieurs groupes sémantiques.

De nombreux néologismes liés à la médecine sont apparus en français. C'est logique, car la médecine dans le monde évolue et beaucoup de nouveaux mots se forment [24]. Par exemple : « méiose, mélaena, mélamine, mélanine, mélanome, méléagrine, mélisme, mellification, mendélévium, méningé, -gée, méningiome, méningo-encéphalite, ménorragie, mescaline, mésencéphale, mésoblaste, mésolithique, mésosphère, métabole, métabolisme » [24].

Les néologismes apparus en français familier sont: « barbant, -te, bêtisier, bigleux, -euse, carambouille ou , carambouillage/carambouilleur, -euse, copinage, déboussoler, entourlouper/entourloupette, gamberger, grenouilleur, -euse, jeunot, -otte, lèche-bottes, lèche-vitrines, lève-tard/lève-tôt » [24].

Avec les changements de la vie politique et sociale, de nombreux néologismes sont apparus, liés à l'écologie, à la protection de la nature, à la politique, à la banque: « acculturation, activisme/activiste, affairisme/affairiste, antiracisme/antiraciste, apolitique, autodétermination, avant-gardisme/avant-gardiste, balkanisation, bilinguisme, délinquance, dénatalité, désertification, désescalade, désinformation/désinformer, déstabilisation, déviationnisme/déviationniste, dirigisme/dirigiste, écologie/écologiste, élitisme/élitiste, énarque/énarchie, étatisation/ /étatique, ethnocentrisme, ethnocide/génocide, euro, européeniser, expansionnisme/expansionniste, finlandisation, fondamentalisme/fondamentaliste, francité, francophonie, franglais, futurologie, géopolitique/géopoliticien, -ienne, goulag, groupuscule, holocauste (équivalent de l'hébreu shoah), illettrisme, intersyndical, -ale, isolationnisme/isolationniste, jusqu'au-boutisme/jusqu'au-boutiste, laxisme/laxiste, libéralisation/libéraliser, machisme/machiste, mafieux, -se, marathonien, marginaliser, marihuana, marxisant, -ante, marxiste, marxisme-léninisme, masochisme, mazarin, -ine, media, médiathèque, médiatique, I. médiatisation, II. médiatisation, médiatrice, médiocratie, militantisme, militarisme, millésimer, ministériat, ministrable, misérabilisme, missile, mitraillage, maquisard, modélisme, mondialisation, mondialisme,

monétarisme, monétisation, multipartisme, multimédia, négationnisme, négativisme, néoréalisme, neurosciences, neutralisme, nomadisation, nominalisation, non-agression, non-alignement, non-appartenance, non-assistance, non-directif, -ive, non-dit, non-engagement, non-fumeur, -euse, non-ingérence, non-reconduction, non-respect, non-salarié, -ée, normalisation, normatif, -ive, nudisme, nutritionnel, -elle, objectiver, objectivisme, oblitérateur, -trice, obscurantiste, obsessionnel, -elle, obsolète, occidentalisation, occidentaliser, œcuménisme, oligarque, oligopole, olympisme, omniprésent, -ente, omniprésence, opérationnel, -elle, opiomanie, palangre, paneuropéen, -éenne, panaméricanisme, panasiatique, panislamisme, paparazzi, parafiscalité, paralittéraire, paramédical, -ale, paramilitaire, paranoïa, parapharmacie, pare-balles, parental, -ale, parrainer, parraineur, partenariat, pédophile, pédophilie, pigiste, plasticien, -ienne, poujadisme, potestatif, -ive, potomètre, pot-de-vin, pétainiste, phalocrate, pharmacodépendance, physiocratie, physiothérapie, populisme, populiste, postmoderne, présidentiable, présidentialisme, prévisionnel, -elle, privatiser, profileur, -euse, programmeur, -trice, programmer, progressiste, prolétariser » [24].

1.11 Les néologismes connectés avec le féminisme

Le mouvement féministe a joué un rôle important dans l'émergence des néologismes. Par exemple :

« Mansplaining » ou « mecspliation ». Quand un homme explique quelque chose à une femme de manière condescendante, on parle ainsi de « mansplaining ». Ce néologisme anglais est formé à partir des mots « man » (homme) et « explaining » (explication) [22, p. 25]. L'auteure américaine Rebecca Solnit a bien expliqué la signification de ce mot dans ce livre : « Un homme me parlait d'un livre très important qu'il avait lu et m'expliquait son contenu comme si j'avais 7 ans. Il a fallu lui répéter trois ou quatre fois que c'était moi qui l'avais écrit avant qu'il ne s'interrompe et daigne m'écouter » [22].

Un autre néologisme est « maninterrupting », cela signifie quand un homme interrompt, sans vraiment de justification, une femme qui est en train de s'exprimer.

Manterrupting est un néologisme formé de la contraction de « man » (« homme ») et « interrupting » (« interruption »). C'est Jessica Bennett, chroniqueuse au magazine Time, qui a pour la première fois utilisé ce terme en 2015, en partant de l'exemple du rappeur Kanye West. Ce dernier avait interrompu le discours de remerciement de Taylor Swift sur la scène des MTV Video Music Awards, dans une séquence restée célèbre en 2009. Comme Rebecca Solnit pour le « mansplaining », Jessica Bennett évoque un phénomène que « toutes les femmes connaissent » [22].

Le néologisme suivant est « Bropropriating » : lorsqu'un homme s'approprie l'idée d'une femme, il s'agit de "bropropriating". Cela arrive souvent au travail. Cette contraction entre « bro » (l'équivalent de « mec » en anglais) et « appropriating » (« appropriation ») [22].

« Manspreading » est un autre néologisme féministe qui signifie de s'asseoir en écartant excessivement les jambes, ou plus généralement, à prendre trop de place dans les transports [22].

1.12 Les exemples des autres néologismes

Dans la première moitié du XXe siècle le vocabulaire s'enrichit de termes relatifs à la cinématographe et la radio. Ils sont les moyens les plus importants autant de la propagande idéologique que de la diffusion de la culture [36].

Ainsi le cinéma a donné : fumage, filmer, filmologue, fltmothèque. documentaire (m), cadrage, cinéaste, cinéroman, cinémathèque, travalling, etc.; la radio a engendré : radio (f), radio (m), radio-diffusion, T. S. F., micro(phone), haut-parleur, radioamateur, écoute (ne quittez pas l'écoute), speaker, speakerine, etc. Comme nous voyons, la majorité de ces néologismes sont empruntés de l'anglais [36].

Parmi les innovations plus récentes, apparues avec les derniers progrès de la science et de la technique, nous nommons : alunir, alunissage, astronef, astroport, cosmodrome, cosmonaute, cosmonef, espace cosmique, satelliser, satellite artificiel, spoutnik (conquête du cosmos); cassette, chaîne, électrophone, haute-fidélité (abrév. hi-fi), magnétoscope, microsillon, télédistribution, téléviseur, transistor, vidéocassette, vidéodisques

(audiovisuel); aéroglisseur, airbus, alcooltest, altiport, autoradio, autoroute urbaine, challenger, cyclomoteur, microbus, minibus, parcmètre (moyens de transport, voyages); bande magnétique, calculatrice, calculette, mémoire, ordinateur, télématique, fax, faxer. minitel, Internet, logiciel, réalité virtuelle (informatique) [29].

Avec la généralisation de l'enseignement et le développement des mass média un grand nombre de ces termes reçoit un emploi commun [16, p. 48]. La néologie affecte non seulement la terminologie spéciale, mais aussi le vocabulaire de tous les jours. Signalons à titre d'exemple : cusinette, emballage perdu, friteuse, gadget, lave-vaisselle, moquetter (de moquette), piéton, supermarché, tiercé, surveste, surligneur, routard (qui fait du stop), roller, pochothèque [16].

L'époque actuelle connaît une créativité « néologique » comparable à celle qui a marqué le XVI^e siècle, à une distinction près : les préceptes de du Bellay étaient adressés aux écrivains et aux théoriciens de la langue, alors qu'aujourd'hui chacun se croit autorisé à « néologiser » sans contrôle. Cette « créativité » excessive entraîne parfois des conséquences fâcheuses: on constate une profusion de doublons qui encombrant la langue et confondent les usagers. Ainsi on dit pareillement séismicité et sismicité, quadruplage (du prix du pétrole) et quadrupleraient, faisabilité et faisibilité (pris à l'anglais), réceptionniste (dans un hôtel) et réceptionnaire, etc [3, p. 196]. Compte tenu en plus de la « fureur anglicisante » il est facile de comprendre les appréhensions des linguistes français face à la prolifération des néologismes gratuits. Des organismes officiels sont chargés de faire un tri parmi le flot d'innovations lexicales. Il y a lieu de mentionner les tentatives de réglage qui font appel non plus au « bon usage », mais aux propriétés inhérentes à la structure du français [14].

Les néologismes terminologiques peuvent être le résultat de la terminologisation des cuivres (mécan., Techn.), Hérisson (télécom.), Patte (biol), pied (constr.), Richesse (automob., Énerg.), Perruque (cosmétol. -> techn. De verre, soudage, dragon des vagues (énerg., océanol.) et virus transterminologizatsii (méd .+ informat.), injection (méd. -> chimie, mécan., industr.). La terminologie de la technologie et de l'industrie une couche importante de terminologie appartient aux néonymes formés par transfert métaphorique

(voir exemples de terminologie) et métonymie : lirisation (biotechn., aliment.), électromouillage (électron.), où le nom du résultat = le nom du processus [29].

Des néonymes, composés de quatre composantes ou plus, ont également été trouvés parmi les termes étudiés : trouble hyperactif avec déficit de l'attention (med.), Programme national de nutrition santé (med.), Équipe opérationnelle d'hygiène hospitalière (med.). Cependant, leur nombre est bien inférieur au nombre de tumeurs du groupe précédent [29]. Notez que la formation des mots en français présente certaines caractéristiques directement liées aux spécificités de cette langue. Tout d'abord, les parties indépendantes du mot sont combinées, pas les bases elles-mêmes. De plus, la langue française n'est pas une juxtaposition d'éléments de mots complexes [29]. Selon les données générales, la néonymie des formations syntagmatiques de langue française représente environ 55% des néoplasmes terminologiques. Ils se caractérisent par une variété de modèles de formation de mots dont les plus productifs sont: N <A, N <N, N <préposition N. Ainsi, comme en témoigne l'analyse structurale-sémantique des néologismes, pour la plupart, les nouveaux termes sont formés de manière syntagmatique [29].

Conclusion au chapitre I

Le langage a pour première condition l'existence des sociétés humaines dont il est de son côté l'instrument indispensable et constamment employé; sauf accident historique, les limites des diverses langues tendent à coïncider avec celles des groupes sociaux qu'on nomme des nations; l'absence d'unité de langue est le signe d'un État récent, comme en Belgique, ou artificiellement constitué, comme en Autriche; le langage est donc éminemment un fait social [12].

En effet, il entre exactement dans la définition, une langue existe indépendamment de chacun des individus qui la parlent, et, bien qu'elle n'ait aucune réalité en dehors de la somme de ces individus, elle est cependant par sa généralité, extérieure à chacun d'eux ; ce qui le montre, c'est qu'il ne dépend d'aucun d'entre eux de la changer et que toute déviation individuelle de l'usage provoque une réaction ; cette réaction n'a le plus souvent d'autre sanction que le ridicule auquel elle expose l'homme qui ne parle pas comme tout le monde ; mais, dans les États civilisés modernes, elle va jusqu'à exclure des emplois publics, par des examens, ceux qui ne savent pas se conformer au bon usage admis par un groupe social donné. Les caractères d'extériorité à l'individu et de coercition par lesquels le fait social apparaissent donc dans le langage avec la dernière évidence.

L'émergence des néonymes dans la terminologie de la langue française est associée aux progrès rapides de la science et de la technologie et a un caractère «programmé», «conscient». Les néonymes de la langue française sont formés par dérivation, formation de mots, conversion, réduction, emprunt, transfert métaphorique et métonymique, etc. Les plus actifs d'entre eux sont la dérivation, la formation des mots, la réduction. Parmi les emprunts à l'étranger, les plus courants sont d'origine anglaise (du fait de la mondialisation et de la diffusion de l'anglais), dont la plupart sont soumis à des transformations par l'utilisation de ressources natives, indiquant la préservation de l'idée nationale et un travail actif de purification du français par des spécialistes modernes.

Néanmoins la linguistique est demeurée jusqu'à présent à l'écart de l'ensemble des études sociologiques qui se constituent si activement, et, ce qui est plus grave, étrangère

presque à toute considération systématique du milieu social où se développent les langues. Cet état de choses, au premier abord surprenant et paradoxal, s'explique quand on se rend compte de la manière dont s'est créée la linguistique ; les langues ne sont pas étudiées d'ordinaire pour elles-mêmes ; toutes les fois qu'on les a étudiées, ça a été en vue de la récitation correcte d'un rituel religieux, ou de l'intelligence de vieux textes religieux ou juridiques, ou pour entendre des langues étrangères, ou enfin pour parler ou écrire correctement la langue d'un grand groupe social devenue différente de la langue de tous les jours et surtout de celle des diverses parties du groupe.

Chapitre II : L'innovation lexicale dans le journal « Le Figaro »

2.1 La presse écrite « Le Figaro »

Le Figaro est le plus ancien quotidien français, qui était fondé en 1826. Il a été nommé d'après Figaro, le héros des pièces de Beaumarchais. La devise du journal, imprimée directement sous son nom, est tirée de sa propre pièce, Les Noces de Figaro : «Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur» [49].

Jusqu'en avril 1854, il a été publié de façon irrégulière dans un petit format de quatre pages. Il avait un contenu satirique.

Parmi les premiers rédacteurs en chef figuraient :

- Felix Devin ;
- Leon Gozlan ;
- Auguste Jalal ;
- Jules Jeanne ;
- Alphonse Carr ;
- Nestor Rocoplan ;
- Georges Sand ;
- Jules Sando.

En 1854, Hippolyte de Villemesan acquiert l'édition et fait une douzaine de tentatives pour la faire revivre, publiant tous les scandales et les piques de la vie parisienne et la présentation la plus divertissante. Le succès de la publication a été extraordinaire ; de l'hebdomadaire, il est devenu un grand journal, et depuis 1866, le journal est publié quotidiennement. En 2005, il a été diffusé à environ 340 000 exemplaires [49].

En 1975, le journal a été acheté par Robert Hersant. En 1999, le fonds d'investissement américain Carlyle Group a acquis 40 % du journal, qui a été vendu en 2003. Depuis 2004, le journal est contrôlé par un homme politique conservateur et milliardaire, Serge Dassault, connu comme le chef de la société aérospatiale française

Dassault Aviation. Dans une interview à la radio, M. Dassault a déclaré que «les journaux devraient promouvoir des idées saines» [49].

Le journal est censé refléter les opinions des partis de droite modérés. Pour cela, le "Figaro" est régulièrement critiqué par des publications "de gauche" telles que Liberación, Marianne et autres [49].

2.2 Processus de créativité lexicale

Nous allons mettre en évidence les procédures et les manières utilisées par la presse pour résoudre le problème de la nomination de nouveaux termes. Le langage étant vivant et dynamique, la créativité est éternelle dans le domaine de la néologie lexicale [35]. Dans ce qui suit, nous traiterons des trois procédures qui présentent la formation de nouveaux mots, à savoir la néologie formelle, la néologie sémantique, qui constitue le moyen interne d'une langue, et l'emprunt, qui est considéré comme un moyen externe de transférer un mot d'une langue source à une langue cible. Les lexicologues ne peuvent pas mettre une taxonomie de certains néologismes de la même manière qu'une taxonomie d'une langue.

Par exemple, Sablayrolles considère que le verbe français réaliser, au sens de comprendre, est à la fois une néologie sémantique et une néologie d'emprunt, sous l'influence de l'anglais réaliser [38].

2.2.1 La dérivation

Préfixés, suffixés ou parasythétiques, les mots dérivés sont construits à travers l'ajout d'un affixe à un radical [40].

Les affixes peuvent être placés avant le radical ou après le radical [2]. Nous avons vu la dérivation dans le journal Figaro.

En voici quelques exemples :

- Vrai.....vrai - fleur.....fleurir - garder.....regarder [1].

Dans notre recueil, les médias utilisent régulièrement ce processus pour créer de nouveaux termes, comme nous l'avons vu : «Comment revitaliser les cellules souches

«fatiguées» et «Simplement, nous avons rattaché nos lignes rouges». Le mot «revitaliser» se compose du préfixe re- et du suffixe -iser ; ainsi le mot «refixé» du préfixe –re [1].

Cette catégorie comprend donc le préfixe et le suffixe, que nous allons aborder en profondeur. Le processus de réalisation des nouvelles unités est effectué selon les modalités morphologiques en vigueur en France, nous pouvons citer les suivantes.

2.2.2 La préfixation

Dans notre recueil, nous avons trouvé la prévalence de l'utilisation de mots dérivés par préfixation. Les préfixes les plus fréquemment utilisés sont : anti- (anti-'age, anti-espèce), re- (refondation, ré-énergisation, réjouissance), sur- (sur-équipement, surpuissance, sur-jeu, super-défense), dé-(décomposition, déjouer) et pro- (pro-Mubarak) [49].

L'utilisation du préfixe re - marque la répétition comme dans l'exemple : «Afin de pour augmenter votre capital jeunesse, vous investissez dans un P.E.L. (plan d'épargne relevable)». Une stratégie à forte valeur ajoutée qui ne néglige pas les petits détails. Bénéfices nets : un épiderme renouvelé, un teint unifié, des paupières lisses, des cheveux redensifiés. Dans d'autres exemples, les journalistes ont utilisé les préfixes super, sur, extra pour montrer la qualité supérieure qui est au-delà de la norme [49].

Les exemples :

- ❖ «La police britannique accuse des Russes **suréquipés** pour se battre» [1].
- ❖ «TOP 5 : LAMB (HORNETS) EN N°1 AVEC UN DUNK **SURPUISSANT**» [1].
- ❖ «Atos veut louer son **supercalculateur** à ses clients» [1].
- ❖ «Activités **extra-scolaires** : comment bien assurer vos enfants» [1].
- ❖ «Des signaux de **survente** apparaissent à Wall Street» [1].

Nous trouvons à plusieurs reprises l'emploi du préfixe anti- qui désigne le contraire et du préfixe pro- qui signifie «en faveur de» [1].

En voici des exemples :

- ❖ «**Anti-âge**: objectif rajeunir avec le Double Soin Revitalift Laser x3 de L'Oréal Paris» [1].
- ❖ «Des manifestations **anti-Trump** prévues» [1].
- ❖ «Egypte: 20 peines de mort pour des **pro-Morsi**» [1].
- ❖ «Le groupe britannique Vodafone a été convoqué par la justice Égyptienne, suite aux accusations d'Ahmed ´ Spider . Selon cet activiste **pro-Moubarak**, l'entreprise de télécommunication favoriserait des attentats terroristes islamistes en utilisant une poupée publicitaire» [1].
- ❖ «Entre **ethnonationalisme**, rapine, divisions régionales et collusion avec les groupes criminels locaux, vivant notamment du trafic de la drogue afghane, la police du Sud kirghiz a scellé la faillite du pouvoir central» [1].

Alors, on peut faire la conclusion qu'on utilisait le plus les préfixes :

- Ultra – sens : intensité forte – exemple : soins ultra-fermeté [1] ;
- Multi, pluri, poly – sens : plusieurs – exemple : le multirécidivisme [1] ;
- Infra – sens : en dessous de, inférieur à, en bas – exemple : le policier et l'«infradjihadisme» [1] ;
- Dé – sens : la séparation, la privation ou la négation – exemple : la dédiabolisation, c'est un piège à cons [1] ;
- Hyper – sens : au-dessus, au delà – exemple : A Los Angeles, une villa hyper-luxueuse bradée à 100 millions de dollars [1].

2.2.3 La suffixation

Ce procédé est plus utilisable dans « Le Figaro ». La langue française est connue pour la multiplication des mots dérivés par suffixation. Les suffixes les plus couramment utilisés sont -iser (Talibaniser, flexibiliser), -eur, -ation, -iste (Mitterrandiste, trumpiste), -isme (Sarkozisme, Chiraquisme, macronisme), -age, -gie, etc. Par exemple, la formation de Sarkozisme, en ajoutant le suffixe -isme au nom propre Sarkozy ; de Salafiste, en ajoutant le suffixe -iste au nom Salafie [48].

On peut remarquer des autres exemples, comme :

- Iser – sens : action – exemples : vietnamiser, sponsoriser, médiatiser [1] ;
- Isme, ysme – sens : doctrine – exemples : sarkozysme, bayrouisme, lepénisme [1] ;
- Iste – sens : qui appartient à – exemples : islamiste, salafiste, bayrouiste [1] ;
- Ation – sens : des noms d'action – exemples : la poutinisation [1] ;
- Phobie – sens : craintif – exemples : islamophobie [1].

Les phrases que nous avons remarquer avec les mots créés par la suffixation :

- «Kerdassa, fief **islamiste**, tente d'entretenir la résistance en Egypte» [1].
- «Puis, il disparaissait dans la nature, selon la technique de **la carambouille**» [1].
- «Aux sources idéologiques et politiques du **macronisme**» [1].
- «Matignon invité à **flexibiliser** le marché du travail» [1].
- «Hinkley Point: le feu vert britannique «**crédibilise**» la filière nucléaire française (Sirugue)» [1].
- «Question pour l'accro à **la pipolitude**, le Geek & Strass» [1].
- «Mathieu Bock-Côté : La gauche mondaine a décidé de **talibaniser** Francois Fillon» [1].
- «A Sejnane, **les salafistes** tunisiens font la loi» [1].
- «Une élue FN suspendue pour **islamophobie**» [1].
- «Poutine critique **la russophobie**» [1].

2.2.4 La dérivation parasynthétique

Nous avons observé, dans le texte, des mots dérivés à la fois d'un préfixe et d'un suffixe ou de ce que l'on appelle (parasynthétique) comme le montrent ces exemples:

-Comment **revitaliser** les cellules souches « fatiguées » [1] ?

-Maxime Flury, CIC : « J'ai apprécié l'environnement **multiculturel** » [1].

Les mots «revitaliser» se compose à la fois du préfixe (re-) et du suffixe (iser), ainsi le mot «multiculturel» du préfixe (multi-) et du suffixe (-el).

2.2.5 Les dérivés hybrides

Les dérivés hybrides recourent à la structure : base étrangère+affixe français. Dans ce cas, le nouveau mot se compose d'un mot d'origine étrangère et d'un affixe (préfixe ou suffixe ou les deux) [38] .

Les exemples [1] :

- ✓ Trumpisme – trump + isme ;
- ✓ Putschiste – putsch + isme ;
- ✓ Trumpiste – trump + iste ;
- ✓ Compaorisme – compaor + isme ;
- ✓ Hypercorrection – hyper + correction ;
- ✓ Cancérologie – cancer + ologie ;
- ✓ Infrarouges – infra + rouges ;
- ✓ Bronzing – bronz(e) + ing.

Pour la dérivation nominale et adjectivale, les affixes les plus productifs sont : -isme, -eur, -iste, -ose, -ier, -eur, -erie.

En voici d'autres exemples des dérivés hybrides:

- «**Le trumpisme** est un nationalisme renvoyant à l'Amérique des origines» [1].
- «Ex-**putschiste** reconverti en artisan de la stabilité en Afrique de l'Ouest» [1].
- «Le catcheur Sam Adonis représentant **Trumpiste** à Mexico» [1].
- «Roch Kaboré, ex-baron du **Compaorisme**, nouvel homme fort du Burkina- Faso».
- «Le BHV Marais, à Paris, joindra l'utile à l'agréable, invitant les clients à faire du sport en même temps que des achats. Dès 7h30, les trente premières clientes inscrites en ligne et qui accepteront de subir un enchaînement d'exercices de cardios, de pompes, et **ramping** à tous les étages, auront, en récompense, le privilège d'accéder aux soldes avant tout le monde» [1].
- «L'offre s'est élargie à la rentrée 2016 avec deux nouvelles formations : Accompagnement du parcours patient en **cancérologie** et Démocratie en santé» [1].

- «En Egypte, les détecteurs infrarouges, **la radiographie** par muons et la modélisation 3D, utilisés dans le cadre du projet Scan Pyramids pour percer les secrets des monuments de Gizeh, ont révélé leurs premiers résultats d'analyses» [1].
- «Les Sahariennes **Bronzing Stones**, Yves Saint Laurent, 48 euros» [1].
- «Ignorance et **hypercorrection**» [1].
- «Logement étudiant : **kitchenette**, clic-clac et système D» [1].
- «**Trumpisation**: néologisme de Valls entré dans le dictionnaire suédois» [1].
- «Pakistan: **une starlette** des réseaux sociaux étranglée par son frère» [1].
- «Dix conseils pour **customiser** ses meubles Ikea» [1].

2.2.6 La composition

Dans le journal « Le Figaro » on a remarqué beaucoup des mots créés par la composition. Par exemple :

- «Le «goat yoga» : le yoga... entouré de chèvres!» [1].
- «USA: plaintes contre des lave-linges Samsung» [1].
- «Des propositions a minima pour mieux encadrer le télétravail» [1].
- «Le cybercrime, un butin de 83 milliards d'euros» [1].
- «Nabilla de retour dans une nouvelle émission de télé-réalité?» [1].

Pour créer de nouveaux mots on utilise des bases lexicales de façon autonome [1] :

- ✓ (Nom + Nom) : chou-fleur ;
- ✓ (Verbe+Nom) : cache-nez ;
- ✓ (Adj.+Adj.) : chaud-froid ;
- ✓ (Verbe+Verbe) : laisser-aller ;
- ✓ (Pron. +Verbe) : on-dit, rendez-vous ;
- ✓ (Prép. +Nom) : après-ski, sans-papiers ;
- ✓ (Verbe+Adj.) : gagne-petit.

2.2.7 Les composés hybrides

Les composés hybrides sont le cas des mots dont l'origine appartient à deux langues. C'est une forme composée bilingue.

Les exemples dès « Le Figaro » [1] :

- Le marché halal – fr. + arabe ;
- Butin hallal – fr. + arabe ;
- La viande halal – fr. + arabe ;
- La prière de l’Aid al-Adha – fr. + arabe ;
- Gloire à Allah – fr. + arabe ;
- Un médecine-ball – fr. + anglais ;
- French cancan – fr. + anglais ;
- Self-service – fr. + anglais ;
- Autostop – fr. + anglais.

Les exemples dans les phrases :

- «Dans un bassin d'eau chauffée à 33 degrés, en appui sur **un médecine-ball** ou allongé sur une table de massage, il est temps de prendre soin de soi et de sa posture» [1].
- «Le Moulin Rouge, **French cancan** et gastronomie» [1].
- «Les soldats **austro-prussiens**» [1].
- «Hitchbot, le robot qui voyageait en **autostop**» [1].
- «Taste of Paris: au Grand Palais, **un «self-service»** gastronomique» [1].

2.2.8 Les mots-valises

«Le mot-valise est un type de néologisme particulier. Tenant du lapsus, du calembour et de la création lexicale proprement dite, le mot-valise est l’amalgame de deux mots unis par un segment commun, sans que celui-ci soit forcément un morphème, c’est-à-dire une unité dotée de sens» [35].

Par exemple :

- Cette valeur d'intensification émotionnelle, on la retrouve dans les diverses possibilités offertes par le réseau: le clavardage (discussion en instantané) qui permet de rentrer en contact chaud et direct avec une personne choisie ; la messagerie personnelle qui permet des conversations sur le long terme avec un partenaire privilégié ; le mur qui permet de

pavoiser dans ses meilleurs atours - On n'a jamais vu personne mettre une photo de lui en jogging délavé, remarque Pascal Couderc, ou alors dans une mise en scène précise [38].

Il s'agit ici d'un mot valise clavardage, de clavier et bavardage qui est (création québécoise pour traduire le sens particulier qu'a pris en informatique le mot anglais chat, parfois francisé en tchate) [38].

- «Le Pape rappelle les sociétés touchées par une "cécité" liée aux idéologies de **la technoscience** qui prétendent réduire Dieu à l'insignifiance et des hommes à des masses qui peuvent être manipulées» [1].

La technoscience : c'est un mot qui fait référence à la technique et science.

- «Au milieu de la semaine de la langue française, Macron et Royal célèbrent «**le franglais**» [1].
- «Street food : le Club **Bistronomie** réinvestit Paris pour l'été» [1].

C'est le mot «valise» dans le mot "bistronomie" qui se compose de bistro+gastronomie.

- Cette soirée au télé... – **La docufiction** en ébène évoque avec force le le sort de deux esclaves. L'histoire du commerce triangulaire est racontée dans en évitant tout sensationnalisme [1].

Le mot Docufiction signifie : «documentaire + fiction». Les services télématiques se démocratisent.

Alors, on peut faire la conclusion, que :

- Docufiction – éléments constitutants : documentaire + fiction – deux mots – le modèle de formation : apocope + mot complet [1] ;
- Bistronomie – éléments constitutants : bistro + gastronomie – deux mots – le modèle de formation : apocope + aphérèse [1] ;
- Franglais – éléments constitutants : français + anglais – deux mots – le modèle de formation : apocope + aphérèse [1] ;

- Technoscience – éléments constitutants : technique + science – deux mots – le modèle de formation : apocope + mot [1] ;
- Clavardage – éléments constitutants : clavier + bavardage – deux mots – le modèle de formation : apocope + aphérèse [1] ;
- Alicaments – éléments constitutants : aliment + médicament – deux mots – le modèle de formation : apocope + aphérèse [1].

2.2.9 La troncation

La troncation est un procédé d'abrégement d'un mot par suppression d'une ou de plusieurs syllabes d'un mot, par exemple, ciné pour cinéma [38].

Nous avons retrouvé beaucoup de mots, créés par la troncation dans le journal « Le Figaro ». Il y a la troncation par l'apocope – type de troncation qui consiste à faire chuter la fin d'un mot. Il existe aussi la troncation par l'aphérèse – type de troncation qui consiste à faire chuter le début du mot ou du groupe de mots pour n'en garder que la fin [38, p. 49].

Les exemples de la troncation par l'apocope [1] :

Le mot tronqué	Le mot originel
Ciné	Cinématographe
Bus	Autobus
Prof	Professeurs
Ado	Adolescent
Pneu	Pneumatique
Bios	Biologiques
Technos	Technologiques
Amplis	Amplificateurs
Métro	Métropolitain
Hebdo	Hebdomadaire
Moto	Motocyclette
Actu	Actualité

Fac	Faculté
-----	---------

Les exemples de la troncation par l'aphérèse [1] :

Le mot tronqué	Le mot originel
Bus	Un autobus
Net	Internet
Burger	Hamburger
Chandail	Marchand d'ail
Pitaine	Capitaine
Ricain	Américain
Mr (mister)	Monsieur

2.2.10 La syncope

Nous avons trouvé plusieurs exemples dans « Le Figaro » dont [1] :

- Le Carnaval de Paris de 1896 : 'V'là le boeuf gras qui passe.

Il s'agit d'un mot tronqué « V'là » de « voilà ».

- Merci m'sieur dame...

Le journaliste a tronqué le mot « monsieur » qui est devenu « m'sieur » .

2.2.11 La siglaison

Les exemples des sigles que nous avons trouvé dans « Le Figaro » [1] :

- IVG – Interruption volontaire de grossesse ;
- VTC – Véhicules de transport de chauffeurs ;
- SIDA – Syndrome d'immunodéficience acquise ;
- BD – Bandes dessinées ;
- CD – Disque compact ;
- PPA – Pôle Paris alternance ;
- SNCF – Société nationale des chemins de fer français ;
- CGT – Confédération générale du travail.

2.2.12 Les anglicismes

On a utilisé beaucoup d'anglicismes dans les articles dans « Le Figaro ». Ici il y a quelques exemples [1] :

- Un prime-time – une heure de grande écoute ;
- Un after-work – un petit pot entre amis après le travail ;
- Checker des trucs – les vérifier ;
- Du marketing – mercatique ;
- Un one-man-show – un spectacle en solo ;
- Data – donnée ;
- Airbag – coussin gonflable ;
- Back-up – secours ;
- Channel – canal ;
- Leasing – crédit-bail ;
- Stress – fatigue nerveuse ;
- Chip – puce ;
- Duty free shop – boutique hors taxe ;
- Software – logiciel ;
- Un pacemaker – un stimulateur cardiaque ;
- Un has been – une ancienne gloire ;
- Un best-of – une anthologie ;
- Un sponsor – un mécène ;
- Best-seller – succès d'édition.

Conclusion au chapitre II

Au bout de cette étude, on peut dire que le néologisme est, d'un point de vue morphologique et sémantique, tout ce qui est ajouté au lexique du langage pour satisfaire ses besoins. Nous avons vu comment se forment les mots nouveaux en français. Les linguistes puristes ont trouvé les néologismes inutiles. Mais ils n'ont pas réussi à les contrôler [38]. Avec l'évolution de la technologie et de la société, le langage progresse. Chaque jour, de nouveaux mots sont inventés et, dans sa course permanente contre le lexique, le lexicographe est immanquablement le perdant : il sera toujours battu par le dernier néologisme à apparaître. Les différents processus néologiques ne sont pas exclusifs les uns des autres ; au contraire, ils peuvent se suivre, un néologisme peut être créé à l'aide de deux processus néologiques. La presse écrite est le lieu de prédilection de la créativité lexicale. Grâce à elle, nous savons ce qui se passe. Elle est à la disposition de tous. Mais le néologisme ne se limite pas aux journaux. Il est utilisé par les jeunes sur les réseaux sociaux ou dans le langage des SMS. Les médias, les publicités, les slogans et les programmes télévisés utilisent les nouveaux mots. En bref, nous avons essayé de décrire les processus néologiques en mettant l'accent sur l'emprunt et surtout sur l'anglicisme, qui inquiète les Français. Les néologismes sont la preuve que le langage évolue et que les mots naissent, meurent et renaissent.

Nous pouvons en conclure que maintenant de plus en plus la langue française se remplit de nouveaux mots, elle devient encore plus riche en synonymes, antonymes, homonymes, empruntant des mots à d'autres langues et en formant de nouveaux. Sur l'exemple du journal « Le Figaro », nous avons pu constater que même les journalistes utilisent des mots nouveaux, même souvent ils sont les initiateurs de l'emprunt et de la formation de nouveaux mots. C'est la seule façon de vraiment décrire un événement de la meilleure façon possible. Ils utilisent maintenant de nombreuses façons d'utiliser de nouveaux mots. Nous avons considéré des exemples de dérivation, préfixation, suffixation, emprunts, anglicismes, syncope et autres. Nous avons compris à partir d'exemples que de cette manière, il est possible de mieux donner l'image. Si nous nous posons la question « Pourquoi faut-il compliquer la vie et créer de nouveaux mots que

« tout le monde ne comprend pas? », La réponse sera évidente: le monde évolue et chaque langue doit évoluer avec lui. C'est grâce à la formation de néologismes et aux emprunts de mots à d'autres langues que les liens entre les personnes et les langues se répandent, de nouveaux mots nous viennent qui reflètent les faits de la vie moderne.

Chapitre III : L'analyse de « Le Figaro »

3.1 L'analyse de « Le Figaro »

La néologie et les néologismes dans la presse écrite ont composé notre travail de recherche dans cette section, qui est dédiée à l'analyse d'un corps donné, qui inclut les néologismes qui sont publiés dans le journal « Le Figaro » sur une période limitée de deux mois.

Les néologismes retrouvés seront analysés au niveau de :

L'origine : la typologie des néologismes employés selon les langues : français, anglais, espagnol, hybride [42].

Le domaine fonctionnel : la classification des néologismes selon les domaines fonctionnels par le contexte : politique, social, religieux, sportif, économique, alimentaire, technologique, éducatif [42].

La catégorie grammaticale : la classification des néologismes selon les parties du langage obtenues : nom, verbe, adverbe, adjectif, déterminant, préposition, pronom, conjonction, interjection, onomatopée [42].

Processus de formation : l'analyse des néologismes selon les différents processus de formation [42].

Formation : du sens, de la forme, de l'emprunt, de l'hybride, du détournement [42].

3.2 Méthodologie de la collecte des néologismes

Toute recherche sur les néologismes doit suivre une méthodologie spécifique : notre méthodologie est centrée sur la collecte des néologismes qui ont été publiés dans le journal « Le Figaro ». Au cours de cette recherche, nous avons suivi les étapes suivantes:

-Le téléchargement de la version numérique du journal « Le Figaro » sur son site internet officiel : <https://www.lefigaro.fr/>, pour une période réservée du 01 mars 2020 au 29 avril 2020.

-L'identification des mots considérés comme un néologisme avec un sens de nouveauté.

- Vérification de la présence ou de l'absence des mots trouvés dans les dictionnaires cités.
- L'établissement et la classification des mots dans un tableau selon l'origine, la signification, le domaine d'utilisation du sens pour faciliter le travail.
- L'engagement à l'étude et à l'analyse des néologismes sur la base de la partie théorique et des données mentionnées précédemment.

Au final, il nous semble important de dire que la récolte de néologismes semble facile, mais elle ne l'est pas, en particulier pour une personne dont la langue française n'est pas sa langue maternelle, car plusieurs mots peuvent être envisagés comme des néologismes pour elle, alors qu'en réalité ils sont inscrits dans le lexique du français, c'est pourquoi la recherche dans les dictionnaires doit être obligatoire pour ne pas risquer d'avoir des lacunes lexicales [42].

3.3 Présentation du corpus d'analyse

7.1 Liste des néologismes parus pendant le mois de mars [1]

-Ness el cabas	-Amala	-Plébards
-Ollé, ollé	-el présiden	-Ghaya
-fête surfaite	-Oualou	-Liess! yes
-Achoura	-cabini	-La baraka
-La dirassa	-Fi	-Toles
-Sidi rais	-Hagar	-Zid
-Ça yiiii	-Saint-été	-Douar
-Kayen	-Agrippé	-Quiza

3.4 Liste des néologismes parus pendant le mois d' avril [1]

-Des kouris	-Labess	-Aaaa ouah
-l ânation	-ghammess	-Because
-l'âne-formatique	-You you	-Chouilla Chouilla
Feggous	-Are très	-Cow-boy
-Le zitoune	-cote cote	-Kayene
-Kemia	-Citirnet	-Lakhor
-Tricouyettes	-Formatique	-Daire
-oups	-Sni	-a,ba,ba
-Made in china	-Ma daouia	-Que fer
-Slims	-Cittirnettes	-Les solusses
-Maalich	-Mir	-Haw pourquoi pas ?
-L'infâme	-Nif drif	-Cosa cossa
-La scenseur	-Griouèche	-Sleeping
-C'est because	-El aynine	-Sit-in
-Euroisme	-Zmène	-Vaaaazy

3.5 Les tableaux des néologismes collectés

Les néologismes collectés : mois de mars

Article	Date	Néologismes collectés	Origine	Sens	Domaine d'utilisation
N°1 Dans un cabas	02/03/2020	-Doux-ânes - Ollé,ollé	-Français -Espagnol	-Idiotes -dance	-Social -Social
N°2 Fête surfaite	03/03/2020	-Achoura -Nair -Douama	-Arabe -Dialecte -Dialecte	-Fête de printemps	-Social

		-Koul youmisme -Kayen -Kima jet kléte -Ouach igoulou les jirane	-Dialecte -Dialecte -Arabe -Hybride	L'annivers aire du prophète -dédale -Merci à dieu -Tous les jours -Il y'a -Comme tel est	- Religieux -Social -Social - Religieux -Social -Social
N°3 La lettre de Figaro	04/03/2020	-Ça yiii -Berkou -Mergou	Français -Dialecte -Dialecte	-Ça y est -Ont arrêté -Sont ennuyés	-Social -Social -Social
N°4 Décision	05/03/2020	-La dirassa -Amala -Oualou	- Hybride -Dialecte -Dialecte	-L'étude -Donc -Rien	-Social -Social -Social
N°5 Souhaits	06/03/2020	Cabini -Jean tend mieux -Fel quartier -Quiza -Silteplai	-Français -Français -Hybride -Hybride -Français	-Cabinet -j'entent mieux -Dans le quartier -Jeu de question -S'il te plait	-Social -Social -Social -Social -Social

N°6 Communi- cation	07/03/2020	Aucun néologisme	/	/	/
N°7 Espèce	09/03/2020	-Agrippée -Saint-été	-Français -Français	-Accroché -L'été sacré	-Politique -Social
N°8 Chainegai- ne	13/03/2020	-Chaîne - gaine -Sang-plein	-Français -Français	- Lien de relation - Sont plein	-Politique -Politique
N°9 La crise et la grippe	16/03/2020	-Moitié- Moitié	-Français	-Demi	Social
N°10 Coupé roulé	17/03/2020	-Otchmine	-Anglais	Ça veut dire	-Social
N°11 Plein la face	18/03/2020	-Famille tionnaire	-Français	-Les gens révolution- naires	-Social
N°12 La chute	20/03/2020	Aucun néologisme	/	/	/
N°13 Zid, encore	23/03/2020	-Plébards Algérospecifi- que -Liess!yes	-Anglais -Français -Dialecte	-Scène -Spéciale à L'Algérie - Désespéra- nce! oui	-Social -Social -Social

3.6 Les néologismes collectés : mois d'avril [1]

Articles	Date	Néologismes collectés	Origine	Sens	Domaine d'utilisation
N°1 Les mules	01/04/2020	-l ânation l'âneformatique Le trabendou	Français – Français Hybride	-L'élevage des ânes L'informatique e -Un commerce Illégal	-Social -Social -Social
N°2 Arriver au départ	02/04/2020	Aucun néologisme	/	/	/
N°3 Hai, ou mort	03/04/2020	-Feggous -Le zitoune -En tajine -Les guitounes	-Hybride -Hybride -Arabe classique -Arabe classique	-Concombre -Les olives -Instrument de cuisine -Les tentes	- Alimentation - Alimentation -Social -Social
N°4 Sbibitalon	04/04/2020	-Tricouyettes -oups -Made in China -Slims	-Anglais -Anglais -Anglais -Anglais	-Des pulls -Interjection -Produit à la chine	-Social -Social -Social -Social

		-To be or note to be -That is the question	-Anglais -Anglais	-Maigre -Vous êtes ou vous n'êtes pas -C'est la question	-Social -Social
N°5 La scenseur	06/04/ 2020	-Mazalna netkhabtou -Amala	-Arabe dialectal -Arabe dialectal	-Nous sommes encore en collision -Donc	-Politique -Social
N°6 Battues	07/04/ 2020	-Are très	-Hybride	-Sont très	-Social
N°7 Banco	08/04/ 2020	-C'est because	-Hybride	-C'est pour ça	-Social
N°8 Bentelm ir	09/04/ 2020	-Sni -Ma daouia -Cittirnettes	-Arabe dialectal -Arabe dialectal -Français	-Un plat -Eclairée -Les citernes	-Social -Social -Social
N°9 Ça se passe	10/04/ 2020	Aucun néologisme	/	/	/
N°10 ça sent	11/04/ 2020	Aucun néologisme	/	/	/
N°11 Collisio n	16/04/ 2020	-Haw pourquoi pas ?	-Hybride	- Pourquoi pas ?	-Social
N°12 La cerise	20/04/ 2020	Docufiction bistronomie	Deux mots Deux mots	Documentaire + fiction	-Social -Social

sur le cadeau				Bistro+gastro nomie	
N°13 Faiseur de bruit	21/04/ 2020	-De mouchkil -Sleeping	-hybride -anglais	-Un problème -Dormitif	-Social -Social
N°14 A Votre santé	23/04/ 2020	-Ma ranich sur -La bsella	-Hybride -Hybride	-Je ne suis pas sur -l'ennui	-Social -Social

3.7 Analyse du corpus

D'après l'analyse de tous ces articles on peut remarquer qu'on a utilisé:

Des néologismes français – 14

Des néologismes espagnoles – 1

Des néologismes arabes classiques – 4

Des néologismes dialectaux – 7

Des néologismes hybrides – 13

Des néologismes anglais – 8

Des néologismes arabes dialectaux – 4

Analyse des résultats :

D'après ces résultats, on peut remarquer que les néologismes dialectiques sont prioritaires à 45%, puis les hybrides classés directement après les dialectiques avec un pourcentage relativement fiable de 15%, la proportion de néologismes français est également remarquable 13%, alors que celle de l'arabe classique est de 7%, ce qui est clair c'est que les autres langues occupent les pourcentages les plus faibles avec 2% pour l'anglais, 1% pour l'espagnol. On voit donc que la néologie journalistique française est le

plus souvent influencée par l'arabe dialectal, qu'elle est basée sur l'hybridation, mais qu'elle est aussi influencée par la langue arabe [1].

Elle s'appuie également sur les ressources de la langue française, et parfois sur les ressources d'autres langues.

3.8 La répartition des néologismes selon la catégorie grammaticale:

Les noms: 45 néologismes

Les verbes: 20 néologismes

Les adjectifs: 15 néologismes

Les adverbes: 4 néologismes

Les prépositions: 5 néologismes

Les pronoms: 9 néologismes

Les déterminants: 15 néologismes

Les conjonctions: 13 néologismes

Les interjections: 5 néologismes

Analyse des résultats :

De l'observation de ces proportions, nous pouvons voir la primauté de la catégorie des noms de 25%, après la catégorie des verbes de 14%, puis nous trouvons la catégorie des adjectifs et la catégorie des adverbes qui sont légèrement représentés par 5% et 5% de chacun, pour le reste des catégories nous pouvons distinguer des pourcentages limités et variés : prépositions 6%, déterminants 1%, conjonctions 3%, pronoms 3%, interjections 1% [1].

3.9 La répartition des néologismes selon le domaine d'utilisation

Dans cette section, nous avons réparti les néologismes en fonction de leur champ d'utilisation, il est un peu compliqué de déterminer le champ de leur utilisation car certains

néologismes n'appartiennent pas à un seul domaine, nous avons essayé de nous approcher le plus possible pour classer les domaines suivants :

Le domaine social: 48 néologismes

Le domaine politique: 4 néologismes

Le domaine religieux: 1 néologismes

Le domaine alimentaire: 2 néologismes

Analyse des résultats :

Le constat de ces proportions nous permet de dire que la création lexicale est forte dans le domaine social 74%, alors que dans le domaine politique elle ne constitue que 11%, pour le reste des domaines on peut constater que la création est faible avec 3% dans l'industrie alimentaire... Ces données nous indiquent que le domaine social occupe une place très importante, en raison de la nature de la tranche de vie chronique qui traite des différents problèmes liés à la société française [1].

3.10 Les emprunts et les néologismes dès autres langues

Les emprunts au latin

L'emprunt à la langue latine a commencé à l'époque de la formation du français en tant que langue nationale et continue jusqu'à nos jours. On relève les mots empruntés au latin au cours du Moyen Âge (IXe—XVe siècles) [26].

Ce sont, par exemple, les mots avarice, charité, méditation, nature, passion, patience, vérité, fraternité, culpabilité.

Généralement, les emprunts au latin pénètrent dans la langue française par les œuvres des classiques latins traduites en français. Encore de nos jours le latin sert au français de source d'enrichissement. Le lexique spécial, la terminologie technique et scientifique puisent des mots nouveaux dans la langue latine. Par exemple, termes de chimie: uranium, sélénium, termes de médecine: virus, sérum; termes de jurisprudence: persona grata, desiderata, etc [26, p. 49-63].

Le français connaît un nombre assez considérable d'emprunts faits directement au grec. La plupart de ces mots sont des termes spéciaux. Au XVI^e siècle le français emprunte des mots tels *creathée*, *enthousiaste*, *philantrope*, *mélodie*, *amphibie*, *bibliophile*, *archipel*, *hygiène*, *larynx*, *symptôme*, *cosmographie*, *agronome*, *oligarchie* [42].

Les deux langues de l'antiquité ont considérablement influencé le vocabulaire du français.

Par tradition on appelle « savants » les mots et les éléments empruntés aux langues anciennes (le latin et le grec) par opposition à ceux qui sont venus par la voie populaire, c'est-à-dire directement du latin populaire. Ce terme est tout conventionnel dans le français moderne, puisque plusieurs emprunts aux langues mortes sortent des limites de la «langue savante», des terminologies spéciales. On les emploie largement dans la langue commune [19, p. 64]. Tels sont les anciens emprunts: *agricole*, *satisfaire* — de même que des créations plus récentes.

Les emprunts à l'arabe

Une des premières sources d'emprunts était aussi l'arabe, langue d'une culture très ancienne et très haute.

L'épanouissement des mathématiques et de l'astronomie arabes a fourni au français par l'intermédiaire du latin classique, les termes tels que *algèbre*, *chiffre* (dont la première acception en arabe était 'zéro'), *azimut*, *zénith* [19].

Les emprunts aux langues romanes

Dans le français d'aujourd'hui on peut relever un nombre considérable d'emprunts aux langues romanes [23 p. 65].

L'emprunt à l'italien en est une bonne illustration. L'influence de l'italien sur le français se fait sentir surtout au XVI^e siècle. Comme le dit F. Brunot « au XVI^e siècle l'Italie domine intellectuellement le monde; elle le charme, l'attire, l'instruit, elle est l'éducatrice. N'y eût-il eu ni guerres d'Italie, ni contact avec les populations d'au-delà des

Alpes, ni mariages italiens à la cour de France, que l'ascendant de l'art, de la science, de la civilisation italienne se fût néanmoins imposé » [19].

Les mots d'origine italienne appartenant à la vie de tous les jours constituent un groupe assez nombreux. On y voit des termes se rapportant à l'habitation et au mobilier, aux vêtements et aux objets de toilette, aux jeux et aux amusements, des termes servant à exprimer des qualités physiques ou bien des qualités d'esprit, de cœur, de caractère. On peut donc citer comme exemple des substantifs: appartement, cabinet, cadre, lampion, strapontin, baraque, carrosse, camisole, capuchon, parasol, soutane, raquette, botte, parer [16, p. 98].

L'apport espagnol a donné au français près de trois cents mots. A le comparer au nombre de mots français tirés de l'italien qui atteint environ un millier, on voit que l'influence linguistique de l'Espagne sur le vocabulaire français a été beaucoup moins considérable [16].

Les emprunts aux langues germaniques

Les emprunts à l'allemand sont moins nombreux que ceux venus de l'italien ou de l'anglais [16, p. 35-37]. Les mots empruntés à l'allemand avant le XVI^e siècle sont rares, les relations politiques, économiques et culturelles entre la France et l'Allemagne étant assez restreintes.

Les emprunts à l'allemand présentent trois grands groupes: des termes militaires; des termes scientifiques, d'ailleurs peu nombreux; de différents mots désignant des objets et des actes de la vie quotidienne: quenille, bock, chope, nouilles, vasistas, valse, trinquer, zigzag, rosse, harmonica, vermouth, ersatz, etc [19].

L'influence anglaise sur le français commence au XVII^e siècle, et au XVIII^e siècle le nombre de mots empruntés à l'anglais augmente considérablement. La pénétration des anglicismes se poursuit au cours des siècles suivants et continue de nos jours.

L'abondance des anglicismes dans la langue française s'explique par le développement politique et économique de l'Angleterre [19].

Au XVIII^e siècle le français emprunte des termes ayant rapport au système parlementaire et à la vie politique et sociale: comité, verdict, votes jury, bill, budget, quaker, congrès, session, club, de même que des termes sportifs et des mots désignant des objets de la vie quotidienne: boxe, jockey, bifteck, grog, punch, pudding, redingote. A la même époque remontent les anglicismes humour et spleen [19].

Au XIX^e siècle l'emprunt à l'anglais se poursuit avec intensité.

Au XX^e siècle l'introduction d'anglicismes continue par suite des contacts de deux guerres mondiales et à la faveur du snobisme de certaines couches sociales de France. Ce sont des mots tels que: tank, plastic, jeep, autocar, d'un côté et de l'autre côté des mots usuels comme stencil (papier paraffiné et perforé), shopping (achat), label (étiquette), building, stock (dépôt), pull-over, home (le chez soi), glasse (verre), jersey (tricot, chandail), short (culotte de sport très courte), week-end, pick-up, cocktail, etc [19].

Les emprunts russes

C'est au XVIII^e siècle que le nombre de russicisms augmente tout en restant assez restreint [19, p. 65]. Ce sont des mots désignant des notions propres exclusivement à la vie russe: isba, tzar, ukasse, hetman, pope, touloupe, moujik, knoute, rouble, archine, verste, streletz, boïarine (plus tard — boyard), boïaré, et encore quelques termes géographiques et zoologiques: steppe, taïga, toundra. Les emprunts russes de cette époque gardent leur aspect phonique et ne s'assimilent presque pas [19].

Conclusion au chapitre III

Au bout de cette étude, on peut dire que le néologisme est, d'un un point de vue morphologique et sémantique, tout ce qui est ajouté au lexique du langage pour satisfaire ses besoins. Nous avons vu comment se forment les mots nouveaux en français. Les linguistes puristes ont trouvé les néologismes inutiles. Mais ils ne pouvaient pas les contrôler. Avec l'évolution de la technologie et de la société, le langage évolue : « Chaque jour, de nouveaux mots sont créés et, dans sa course perpétuelle contre le lexique, le lexicographe est inévitablement le perdant : il sera toujours battu par le dernier néologisme à apparaître » [38] . Chaque jour quand nous lisons des articles de journaux français, de magazines, lisons des livres, écoutons la radio ou la télévision ou encore utilisons Internet, nous pouvons trouver de nombreux emprunts, de nouveaux mots en français. Après avoir analysé tous ces mots, nous sommes arrivés à la conclusion que le pays utilise les mots non seulement des pays avec lesquels il est frontalier, mais aussi des pays avec lesquels il n'a rien de commun. Nous avons vu des emprunts à l'allemand, l'espagnol, l'italien, l'anglais, le russe, l'arabe. Ainsi, nous pouvons conclure que les néologismes sont un facteur majeur du développement du langage. Parmi les néologismes se trouvent de nombreux termes qui complètent le langage professionnel de diverses sphères d'activité de la population. Les différents processus néologiques ne sont pas mutuellement exclusifs ; au contraire, ils peuvent se succéder, un néologisme peut être créé à l'aide de deux processus néologiques. La presse écrite est le lieu privilégié de la créativité lexicale. Grâce à elle, nous savons ce qui se passe. Elle est à la disposition de tous. Mais le néologisme ne se limite pas aux journaux. Il est utilisé par les jeunes sur les réseaux sociaux ou dans le langage des SMS. Les médias, les publicités, les slogans et les programmes télévisés utilisent les nouveaux mots. En bref, nous avons essayé de décrire les processus néologiques en mettant l'accent sur l'emprunt et surtout sur l'anglicisme, qui inquiète les Français. Les néologismes sont la preuve que le langage évolue et que les mots naissent, meurent et renaissent.

Conclusion générale

La créativité lexicale de la langue française est largement pratiquée, notamment dans le discours journalistique, où se déroule notre travail de recherche. Cette recherche a pour but de mettre en lumière la manière dont cette création est pratiquée par les journalistes de la presse écrite francophone, du journal « Le Figaro ». La nature de notre travail nous a permis d'analyser quantitativement notre corpus, en nous appuyant sur les statistiques des néologismes trouvés, leurs origines, leurs domaines d'utilisation, leurs catégories grammaticales et les processus de formation dont ils sont issus. Au cours de cette étude, des questions se posent : - Comment sont formés les nouveaux étudiants ? les mots dans la presse écrite ? Et comment les étudier ? Comme le confirment les résultats de notre analyse, la créativité lexicale dans le discours du journalisme n'est pas aléatoire mais soumise à certaines procédures bien définies. Sur la base de l'analyse de ces processus, nous avons constaté que le processus le plus productif est l'emprunt, puis l'hybridation de la langue française avec d'autres langues, d'autre part, l'utiliser composition et dérivation qui sont parmi les processus les plus productifs est un peu élevé, les jeux graphiques et phoniques offrent une large gamme de mots, tandis que la présence du métaplasme est timide, sans oublier les néologismes du sens qui sont également représentés de manière remarquable, il peut démontrer que la néologie journalistique fait également appel aux méthodes de la sémantique.

Sur le plan syntaxique, les résultats de la répartition des néologismes selon les catégories des problèmes grammaticaux nous ont montré que les noms, les verbes et les adjectifs sont les plus dominants, ce qui exprime la richesse du vocabulaire de cette chronique.

Pour les domaines d'utilisation, celui du comportement social, la politique et la religion sont favorables à la création lexicale, car ce sont les terrains les plus propices à la prolifération facile des néologismes. En ce qui concerne l'origine des néologismes, l'emprunt à l'arabe dialectal et à l'arabe est fréquent pour des raisons représentatives liées à l'identité, à la culture et aux expériences de vie des lecteurs français. Pour conclure, on peut dire que le statut de la langue française est une réalité, qui permet d'apporter plusieurs

modifications au lexique de différents domaines, notamment les médias, car la néologie journalistique utilise une large gamme d'outils et de techniques, notamment des stratégies, en commençant par les jeux de mots et en terminant par des emprunts. Elle est pratiquée par les journalistes pour argumenter, influencer, convaincre, informer, inciter et divertir leurs lecteurs, dans différentes situations.

Ce qui est clair, c'est que la presse écrite est une étape productive du développement néologique, et un environnement fiable pour l'enrichissement de la langue française. Nous pouvons affirmer, en guise de conclusion, la deuxième hypothèse car les néologismes. La quasi-totalité des processus de formation identifiés sont presque identiques aux processus de formation évoqués ci-dessus, à l'exception des modifications des formes graphiques ou phoniques.

BIBLIOGRAPHIE

Le corpus:

1. La version électronique du journal « Le Figaro », cela pendant la période s'échelonnant du 01 / 03 /2020 au 30/ 04 / 2020.

Les ouvrages consultés :

2. Albert P. La presse française. Paris : la Documentation Française, 2004. 119 p.
3. Bc. Lucie Štroblová. Les néologismes en français contemporain centrés sur la presse. Université Palacky Olomou, Tchéquie, 2015. 125 p.
4. Benveniste E. Problèmes de linguistique générale tome II. Paris : PUF, 1974. 317 p.
5. Boyer H. Eléments de sociolinguistique, Langue, communication et société. Paris : Dunod, 1991. 527 p.
6. Cabre M. Stratégie pour la détection demi-automatique des néologismes de presse. Montréal : Pq, Canada, 1995. 236 p.
7. Catarig A. Néologismes d'auteur dans la presse écrite généraliste. University of Oradea, 2011. 322 p.
8. Charaudeua P. Grammaire du sens et de l'Expression. Paris : Hachette Education , 1992. 927 p.
9. Darbelnet J. Le français en contact avec l'anglais en Amérique du Nord, Québec. Presses de l'Université Laval, coll. Travaux du Centre international de recherche sur le bilinguisme (no A-12), 1976. 312 p.
10. Dautat A. Tableau de la langue française : origine-évolution-structure actuelle, petite bibliothèque. Payot, Suisse, 1986. 255 p.
11. Deroy L. L'emprunt linguistique. Paris : Les Belles Lettres, Edition revue et augmentée, 1980. 263 p.
12. Diki-Dikiri M., Joly H., Murcia C. Guide de la néologie. Conseil international de la langue française, Paris : Hachette Education, 1981. 197 p.

13. Eloundou V. La langue française dans l'espace francophone : Pratiques, représentations dynamiques et didactiques au XIX siècle. Editions des archives contemporaines, 2015. 318 p.
14. Gaudin F., Guespin L. Initiation à la lexicologie française : de la néologie aux dictionnaires. Bruxelles : De Boeck-Duculot, 2000. 418 p.
15. Gladka V. Le calque comme l'un de moyen de néologisation de la langue française. Tchernivtsi : le bulletin scientifique, 2011. 15 p.
16. Goosse A. La néologie française aujourd'hui : Observations et réflexions. Paris : Conseil Internat. de la langue Française, 1975. 369 p.
17. Grevisse, Maurice Goss, A. Le bon usage, 13e édition, Duculot-De Boeck. Paris : Hachette, 1994. 1600 p.
18. Guilbert L. La créativité lexicale. Hérissé, France, 1976. 189 p.
19. Holtta K. La néologie et les néologismes dans la langue journalistique belge. Paris : Hachette, 2006. 261 p.
20. Jouve M. Communication et publicité : théories et pratiques. Collection Synergies, Bréal, 1998. 212 p.
21. Kerlerou F. La Coupure invisible: études de syntaxe et de morphologie. Presses universitaires du Septentrion, 1996. 128 p.
22. Klymenko O. Les aspects sociolinguistiques des emprunts anglais et américain dans la langue française contemporaine. Kiev, 1995. 242 p.
23. Konopatska Ya. La néologie sémantique dans le discours français contemporain. Kiev, 2005. 206 p.
24. Laroche-Claire Y. Évitez le franglais, parlez français. Dicos d'or de Bernard Pivot, Albin Michel. Paris : Hachette, 2004. 235 p.
25. Martin-Berthet F., Lehmann A. Introduction à la lexicologie sémantique et morphologie. Arman Colin, 2005. 240 p.
26. Mitterand H. Les mots français. Paris : Presses Universitaires de France, 1996. 112 p.
27. Mortureux M. La lexicologie entre langue et discours. Sedes : Armand Collin, 1997. 269 p.

28. Mzoughi I. Intégration des emprunts lexicaux au français en arabe dialectal tunisien. Linguistique. Université de Cergy Pontoise, 2015. 125 p.
29. Niklas-Salminen A. La lexicologie. Paris : A. Colin, 2016. 156 p.
30. Petit G. La dénomination : approches lexicologique et terminologique. Louvain, Paris : Peeters, 2016. 136p.
31. Pleskotova B. Les néologismes dans la presse écrite française. Université Palacky Olomouc, 2012. 167 p.
32. Pruvost J., Sablayrolles J. Les néologismes. Paris : PUF, Coll. Que sais-je?, 2003. 255 p.
33. Rey A., Gilles S., Frédéric D., Mille ans de langue française. Perrin, 2007. 325 p.
34. Sablayrolles J. La double motivation de certains néologisme, faits de langues n° 1. Motivation et iconicité. Paris : P.U.F, 1993. 189 p.
35. Sablayrolles J. Fondements théoriques des difficultés pratiques du traitement des néologismes. Revue Française De Linguistique Appliquée, vol. 7-1, 2002. 369 p.
36. Sablayrolles J. La néologie en français contemporain : Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes. Paris : Collection LEXICA Honoré Champion, 2016. 282 p.
37. Samadov N. Tendances de la néologie dans la radio analyse à travers la radio France international. Université Marc Bloch-II, Février 2017. 165 p.
38. Sana A. La néologie journalistique: Analyse des néologismes de la presse écrite francophone. Université Montouri, Constantine, 2018. 132 p.
39. Yaguello M. Alice au pays de langage, pour comprendre la linguistique. Paris : éditions du Seuil, 1981. 256 p.
40. Yaguello M. Catalogue des idées reçues sur la langue. Paris : Seuil, 1998. 235 p.
41. Xu Zhenhua. Le néologisme et ses implications sociales. Paris : L'harmattan, 2017. 202 p.

Dictionnaires :

42. Dictionnaire de l'académie française 9ème édition, 1992.
43. Dictionnaire de lexicologie. Broché, 2009.

44. Colpron G. Le dictionnaire des anglicismes, 4e édition, Beauchemin, 1998 (1re Édition en 1970).
45. Larousse. Dictionnaire Larousse Maxipoche. Larousse, Paris 2012.
46. Le Petit Robert de la langue française 2012 : Dictionnaire en ligne 2012. URL: <http://www.lerobert.com>
47. Rey A., Rey-Debove J. et col. Le petit Robert. Paris : Le Robert, 2012.

Sites électroniques consultés :

48. La néologie. URL : <https://www.espacefrancais.com/la-neologie/> (dernier accès : 12.09.2020).
49. Le Figaro. URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Figaro (dernier accès : 22.06.2020).
50. Qu'est-ce qu'un emprunt linguistique? URL : http://eole.irdp.ch/activites_eole/annexes_doc/annexe_doc_18.pdf (dernier accès : 25.08.2020).